

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE  
PARAISANT DIX FOIS PAR AN

**Fondateur : Ad. FERRIÈRE**

Docteur en Sociologie, Membre du Conseil  
Directeur de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

COMITÉ DE RÉDACTION

**M<sup>lle</sup> HAMAIDE**

Directrice de l'École Nouvelle  
A. Hamalé, Bruxelles

**D<sup>r</sup> H. PIÉRON**

Professeur au Collège de France

**M. J. PIAGET**

Directeur du Bureau International  
d'Éducation à Genève

**D<sup>r</sup> H. WALLON**

Professeur à la Sorbonne

**Le Docteur DECROLY † 1871-1932**

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

**M<sup>lle</sup> E. FLAYOL**

Directrice Honoraire d'École Normale

### SOMMAIRE

Avis.

« Aux Compagnons du Monde ». — Lettre N° 5.

Publications du B. I. E. — La formation professionnelle du personnel enseignant primaire.

VII<sup>e</sup> Congrès mondial de la Ligue. — Programme provisoire.

P. DE MESTRAL COMBREMONT. — Un Congrès suisse du Travail social.

CHRONIQUES. — M. L. CAZAMIAN : Chronique des revues anglaises.

F. DUBOIS : Chronique belge.

Nouvelles diverses.

Livres.

Table des Matières 1935.

“ POUR L'ÈRE NOUVELLE ” est la revue des pionniers de l'éducation

14<sup>e</sup> Année.

DÉCEMBRE 1935

N° 113

ADMINISTRATION ET REDACTION

GRUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE  
29, rue d'Ulm — PARIS V<sup>e</sup>

La crise actuelle appelle la concentration à travers le monde entier de tous les efforts vers une éducation renouvelée. En vingt ans, l'éducation pourrait transformer l'ordre social et instaurer un esprit de coopération capable de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. A cela, nul effort national ne saurait suffire. C'est pourquoi la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle adresse un pressant appel aux parents, éducateurs, administrateurs et travailleurs sociaux pour qu'ils s'unissent en un vaste mouvement universel.

Seule une éducation réalisant dans toutes ses activités un changement d'attitude vis-à-vis des enfants peut inaugurer une ère libérée des concurrences ruineuses, des préjugés, des inquiétudes et des misères caractéristiques de notre civilisation présente, chaotique et dépourvue de sécurité. Une rénovation de l'éducation s'impose, basée sur les principes suivants :

1<sup>o</sup> L'éducation doit mettre l'enfant en mesure de saisir les complexités de la vie sociale et économique de notre temps.

2<sup>o</sup> Elle doit être conçue de manière à répondre aux exigences intellectuelles et affectives diverses des enfants de tempéraments variés et leur fournir l'occasion de s'exprimer en tout temps selon leurs caractéristiques propres.

3<sup>o</sup> Elle doit aider l'enfant à s'adapter volontairement aux exigences de la vie en société en remplaçant la discipline basée sur la contrainte et la peur des punitions par le développement de l'initiative personnelle et de la responsabilité.

4<sup>o</sup> Elle doit favoriser la collaboration entre tous les membres de la communauté scolaire en amenant maîtres et élèves à comprendre la valeur de la diversité des caractères et de l'indépendance d'esprit.

5<sup>o</sup> Elle doit amener l'enfant à apprécier son propre héritage national et à accueillir avec joie la contribution originale de toute autre nation à la culture humaine universelle. Pour la sécurité de la civilisation moderne, les citoyens du monde ne sont pas moins nécessaires que les bons citoyens de leur propre nation.

## Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

Centre International : 29 Tavistock Square, Londres W. G. I. (Angleterre)

Pour tous renseignements concernant les adhésions, s'adresser au bureau de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle : 29, Tavistock Square, Londres W. G. I. (Angleterre).

### REVUES :

ARGENTINE : *Nueva Era*, Patagonas 883, Buenos-Aires  
 ANGLETERRE et ECOSSE : *The New Era*, 29, Tavistock Square, Londres

BELGIQUE : *Vers l'École active*, Ceroux-Mousty.

BULGARIE : *Soseboda Vaspitanie*, 13, rue Bitchokiro, Sofia.

DANEMARK : *Den Frie Skole*, 14 Rosenegarden, Copenhagen.

ESPAGNE : *Revista de Pedagogía*, 31, Miguel-Angel, Madrid VI.

HONGRIE : *A Jovo Ujjan*, 41, Tigris Utca, Budapest.

PARAGUAY : *La Nueva Enseñanza*, Colegio Internacional, Asuncion.

PORTUGAL : *4<sup>a</sup> Escola Primaria*, Avenida da Libertade, 65, Lisboa.

ROUMANIE : *Penitru Inima Copilar*, Strada Manu Banta, 79, Bucarest.

SUÈDE : *Pedagogiska Spörsmål*, Erikbergsgatan, 15, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : *Nové Skoly*, Trojsk, 181, Prague.

TURQUIE : *Fikirler*, International College, Snyvne.

URUGUAY : *Escuela Activa*, Calle Charrua 1810, Montevideo.

U. S. A. : *Progressive Education*, 716 Jackson Place, Washington D. C.

YOUgosLAVIE : *Radna Skola*, Slovana, Sremska, 5, Belgrade.

## OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. Ad. FERRIÈRE

Projet d'école nouvelle. Genève, chez l'auteur, 1909 (Traduit en espagnol) ..... Fr. 4 \*

*La Science et la Foi*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912 ..... Fr. 5 \*

*Biogenèse sans équilibre*. Langenhals, Boyer et Schone, 1912 (Traduit en Italien, en espagnol, et en portugais) ..... Fr. 5 \*

*Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis*. Bruxelles, Mich et Thron, 1912 ..... (épuisé)

*La loi de progrès en biologie et en sociologie. Cours de conférences par l'Université de Genève*. Paris, 1913. Épuisé, rare, en vente au Bureau de la Revue ..... Fr. 45 \*

*L'Esprit latin et l'esprit germanique*. Esquisse de psych. soc. Genève, chez l'auteur, 1917. Fr. 12 50

*Les Églises éthiopiennes et la méthode moderniste*. Genève, chez l'auteur, 1919 ..... Fr. 5 \*

*Transformons l'École*. Genève, chez l'auteur, 1920 (Traduit en néerlandais, en espagnol) (épuisé)

*L'Autonomie des Écoliers*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (Tr. en esp. et en polon.) Fr. 22 \*

*Philosophie réaliste et religion de l'esprit*. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuses, n° 3, 1922 ..... Fr. 5 \*

*L'activité spontanée chez l'enfant*. Genève, chez l'auteur, 1922 (Traduit en espagnol) ..... (épuisé)

*L'Éducation dans la Famille*. n° éd.; Billiton H. S. M., Lausanne, 1923 (Traduit en espagnol, en allemand, en grec, en finlandais et en hollandais) Fr. 5 \*

*L'École active*. Genève, Editions Forum, n° éd., 1930 (Traduit en roumain, en espagnol, en Italien, en allemand, en anglais, en serbe et en japonais) Fr. 35 \*

*L'Égypte dans les Écoles nouvelles*. Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926 ..... (épuisé)

*La conduction des yeux*. L'Éducation en Suisse. Genève, chez l'auteur, 1926 (Traduit en espagnol) ..... (épuisé)

*L'Aube de l'École serene en Italie*, monographies d'éducation nouvelle, Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1927 Fr. 12 50

*Le Progrès spirituel*. Genève, Editions Forum, 1927 (Tr. en espag., en polon. et en allem.) Fr. 45 \*

*Le grand cœur maternel de Pestalozzi*. Paris, Groupe française d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1927 (Tr. en espagnol) ..... Fr. 15 50

*Le Libéral de l'Enfant à l'École active*. Bruxelles, Lamertin, 1928 (Tr. en espagnol) Fr. 16 \*

*Trois pionniers de l'Éducation nouvelle*. Paris, Plammarion, 1928 (Tr. en espagnol) ..... Fr. 12 \*

*Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution*. Genève, chez l'auteur, 1929 (Traduit en espagnol) ..... Fr. 12 50

*La Pratique de l'École active*. Editions Forum, n° éd., 1929 (Traduit en russe et en espagnol) ..... Fr. 35 \*

*L'Avenir de la Psychologie génétique*. Genève, chez l'auteur, 1930 ..... Fr. 12 50

*L'École sur Meure et à la Meure* du Maître. Genève. Impressions Alar, et Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1931 (Traduit en serbe) ..... Fr. 20 \*

*L'Amérique Latine adopte l'École active*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé ..... Fr. 20 \*

*Caractérogénie typographique* décrit en collaboration avec M. K.-E. Krafft), Genève et Zurich, chez les auteurs, et Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, 1932 ..... Fr. 8 \*

*L'Adolescence et l'École active*. Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, Lausanne, Faysol, 1932 ..... Fr. 2 50

*Les Éléments constitutifs du Caractère*. Annales de l'enfance ..... Fr. 2 50

*L'Église de l'Avenir une et multiple*. Paris, Fischbacher, 1934 ..... Fr. 10 \*

*Alimentation et Nutrition*. Paris, Ed. " Trait d'Union ", 4, rue des Prêtres Saint-Séverin Fr. 12 \*

*Cultiver l'Énergie*. Editions de l'Imprimerie à l'École, Venec (Alpes-Maritimes) ..... Fr. 6 \*

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

---

**Abonnements** : une année : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français. —  
Pour six mois, respectivement, 15 fr. et 25 fr. français.

**Prix du numéro** : 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7 fr. 50 français. — Prix  
différents pour les numéros spéciaux.

**Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.**

On s'abonne au *Chèque postal français* : Mme J. HAUSER, 2, Boulevard Saint-Germain, Paris, V<sup>e</sup>,  
n<sup>o</sup> 697-92.

---

---

## VII<sup>e</sup> Congrès mondial

de la

## Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

(Voir pages 304 et 305)

---

### NOTE

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les conditions matérielles particulièrement avantageuses qui leur seront offertes en vue de leur permettre de prendre part à cette manifestation. La combinaison la moins coûteuse ne dépassera pas 10 livres sterling 12 s., soit environ 800 francs au cours actuel (inscription, voyage et pension compris). Seul le montant de l'inscription (voir p. 306) est réglé en s'inscrivant.

---

## Aux compagnons du monde

LETTRE N° 5

Octobre, 1935.

(Par un membre du Comité exécutif de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle, au nom du Comité du VII<sup>e</sup> Congrès mondial).

### Congrès mondial de la Ligue pour l'Education Nouvelle, 1936

#### L'ÉDUCATION DANS UNE SOCIÉTÉ LIBRE

Chers Collègues,

Depuis sa fondation, la Ligue s'est constamment basée sur le principe de la liberté ; elle n'a pas cessé de souligner l'importance qu'elle attache à l'aspect « intérieur » de l'éducation, aspect dont le besoin se fait sentir actuellement plus que jamais. Abandonner ce principe ou même modifier son attitude à son égard, équivaudrait pour la Ligue à renoncer à ce qui fait sa raison d'être. Il n'en saurait être question.

Mais chaque jour nous apporte la preuve de l'insuffisance d'une simple réaffirmation de principes, quelque énergique qu'elle puisse être. Tandis que nous nous complaisons dans le sentiment de nos vertus, la citadelle que nous prétendons défendre peut très bien tomber. Notre devoir est de trouver, pour exposer la cause de la liberté, une expression adaptée au monde tel qu'il est aujourd'hui, une expression qui soit bien plus qu'une doctrine apaisante, mais inefficace, un plan précis d'action pratique. Une telle « retraduction » de principes dans la langue d'un monde qui se transforme à vue d'œil, est une nécessité de tous les temps. L'histoire tant ancienne que moderne est jonchée des débris des groupes, des partis, des associations incapables, soit de reconnaître l'urgence de cette « retraduction », soit de l'effectuer en temps utile.

Ce qui importe aujourd'hui, c'est de trouver aux principes centraux de la Ligue une interprétation qui corresponde aux faits de la société contemporaine ; la conjoncture se reproduit et une fois de plus, la nécessité de trouver une issue s'impose. Quel rapport y a-t-il entre la vie individuelle et le milieu social où elle plonge ? Milieu sur lequel, nous y insistons, l'individu, dès qu'il aura acquis son indépendance morale, réagira en le modifiant. Où donc résident les valeurs qui gou-

vernent l'éducation et la notion de hiérarchie de ces valeurs ? Est-ce dans le cœur et dans la conscience de la personnalité perfectionnée par l'éducation ou dans une personnalité collective quasi-divine, où l'individu vit et se meut et a son être fragmentaire ? Admettant, comme nous nous sentons obligés de le faire, que l'homme libre est nécessairement aussi homme social, que son être social est un élément indispensable de sa liberté, comment concevoir les rapports qui les unit ?

L'individu puise-t-il toute sa valeur dans une société toute puissante, qui exige de lui en retour l'obéissance tacite, condition de son existence même ? ou bien est-ce lui qui librement crée et conserve un ordre social, garant et soutien de sa propre et imparfaite volonté, ordre destiné d'ailleurs à une refonte incessante au fur et à mesure que s'élargit l'horizon moral de l'individu ?

Où se trouvent, finalement, les leviers de commande : en bas ou en haut ? Dans un Etat qui, avec Platon dans *Les Lois* se prétend l'incarnation terrestre de l'éternel Bien ou dans une personnalité librement développée, comme l'*Emile* de Rousseau, qui pour droit ultime réclamerait celui de faire une république à sa mesure, s'il ne peut en trouver une toute faite ? Le problème est en somme celui qui, durant de longues années de sa vie si troublée, a torturé Rousseau ; Comment l'homme libre obéira-t-il tout en demeurant libre ?

A nous aussi, il nous est impossible d'éluider le problème, à moins que nous ne consentions à ignorer la vie même de la société dans laquelle et par laquelle nous nous proposons de répandre nos idées. Faire cause commune avec les « totalitaires » semble inadmissible pour une association comme la Ligue. Tout aussi inadmissible semble de chercher la solution dans un anarchisme impossible et qui ne serait pas absolument loyal d'ailleurs. En effet, la prétention de l'individu de se libérer de toute obligation envers la société ne peut subsister qu'à la faveur des avantages et des services à lui conférés par cette même société. Peut-être, l'exposé classique de la situation doit-il être cherché dans le récit fait par Platon de la mort de Socrate. Le héros refuse toute transaction tant avec ses devoirs envers les lois qu'avec ses obligations envers lui-même et la solution unique lui paraît être la mort, effacée par la victoire morale. Le problème qui se pose actuellement à l'humanité est le même et, pour certains,

il n'est pas d'autre issue que la solution tragique.

Quant à nous, membres de la Ligue, champions d'une éducation émancipatrice, pratique et destinée à faire des hommes libres au sein même d'un monde tel que le nôtre, nous nous trahirions nous-mêmes si nous refusions le combat. Le titre général du Congrès mondial de 1936 a été choisi pour poser le problème, sans plus. Au Congrès incombera la tâche de préciser les données de ce problème et l'attitude de la Ligue à leur égard. Les travaux du Congrès embrasseront donc un très vaste domaine, rien moins que celui de la civilisation contemporaine, morale, sociale et culturelle. Il faudra relier notre époque finissante et ses caractéristiques principales aux lignes ténues qui commencent à esquisser la forme d'un nouvel ordre de choses ; il faudra découvrir l'expression intermédiaire des principes de la Ligue pour cette période de transition. Les forces qui modèlent l'ordre nouveau tiendront une grande place dans les préoccupations du Congrès : la Science et l'esprit scientifique, les moyens de communication et d'échange, dont le progrès immense attend d'être mis au service, soit d'une pression « totalitaire » sur les masses, soit du développement de personnalités libres les transformations économiques et leur influence sur le déclin de la vie intérieure, sur la tendance croissante à troquer la liberté contre la sécurité matérielle, enfin une vie internationale balbutiante encore, dont les premières manifestations ne font qu'apparaître dans le chaos des luttes et des sacrifices nécessaires à l'instauration du règne de la loi dans les rapports entre les nations.

Le Congrès aura à formuler à nouveau, d'une manière précise sa doctrine de la Démocratie ; rien n'est en effet plus essentiel si l'on veut appliquer aux conditions de la société contemporaine les principes de l'éducation pour la liberté. De cet effort pour trouver la voie moyenne entre deux écueils ; autoritarisme aveugle, appuyé sur l'excitation émotive des masses et anarchie ne reconnaissant aucune loi, il se peut que surgisse, quant aux véritables bases morales de l'éducation libre et de la saine démocratie, l'analyse la plus poussée que nous ayons jamais réussi à faire. L'origine de nos embarras est-elle d'essence si exclusivement économique que nous le font penser des oracles peu disposés à en découvrir ou à en révéler les sources morales plus profondes ? La liberté économique et politique peut-elle être établie par des hommes en état d'esclavage moral ? Et, réciproquement, la liberté est-elle compatible avec les inégalités flagrantes de condition et de chance offertes aux hommes par l'état de

choses actuel ? Telles seront peut-être les questions auxquelles les défenseurs d'une éducation libre dans une société libre se verront contraints de donner des réponses.

Un grand nombre d'autres problèmes surgiront sans doute ; laissons au Congrès le soin d'en discerner et d'en préciser toute la série. S'il réussit à mener à bien une analyse de l'état de choses actuel qui puisse être acceptée par le plus grand nombre ; si, d'autre part, il aboutit à une claire déclaration quant à sa propre attitude à l'égard de cette analyse, la tâche d'esquisser le plan d'une philosophie pratique de l'éducation deviendra une chose presque aisée. Il semble hors de doute, par exemple, qu'un des points les plus importants de la discussion devra porter sur la place à réserver dans l'éducation de demain à l'art, instrument de choix d'une éducation à la fois libre et disciplinée : libre en ce qu'elle recèle de possibilités offertes à l'inspiration créatrice de se révéler, disciplinée par le sens qu'elle possède des conditions à remplir pour que l'impulsion porte ses fruits.

Certes, il sera nécessaire de faire, dans la discussion une place importante à la religion, car d'un certain point de vue, toutes nos controverses actuelles aboutissent à une question de loyauté envers un idéal. Tant que notre ligne de conduite à ce sujet ne sera pas tout à fait nette, notre éducation restera une chose molle et flottante. Toute éducation réussie semble prendre forme dans une atmosphère de liberté autour d'un noyau central de fidélité inébranlable à un idéal. C'est la nature de cet idéal qui fait l'objet des discussions contemporaines. Une déclaration de principes capable de relier la foi ancienne à la situation actuelle éclairerait grandement la route des éducateurs, dont beaucoup travaillent isolément à l'établissement dans la vie quotidienne d'une nouvelle synthèse du foyer et de l'école.

Ici, les questions deviennent légion. Quels seront le statut et la fonction de l'enseignement secondaire si puissamment sélectif ? Que deviendront les programmes, non seulement quant à leur contenu, mais aussi quant à l'esprit d'où ils procéderont et le but vers lesquels ils tendront ?

Quelles modifications dans l'organisation de l'école et des classes le nouvel état de choses rendra-t-il nécessaires ? Qu'advient-il des examens ? Et, question de suprême importance, comment formerons-nous les professeurs qui, s'ils ne doivent pas devenir les simples fonctionnaires d'un régime absolu, s'élèveront dans l'ère nouvelle à un niveau de plus en plus rapproché de celui assigné par Platon à son roi-philosophe ? S'il est impossible

d'énoncer ici les innombrables questions pratiques destinées à voir le jour dans le courant des travaux du Congrès, on peut cependant espérer que celui-ci réussira dans sa tâche de formuler une attitude de principe et un plan d'action pédagogique, compte tenu de toutes les données fournies par l'état social actuel. Le thème : « L'Éducation dans une société libre » a été choisi en vue de stimuler l'effort vers le but signalé ci-dessus ; on n'a pas prétendu, en choisissant ce texte, anticiper en quoi que ce soit sur les con-

clusions auxquelles aboutira le Congrès en ce qui concerne le terme central : LIBRE.

\*\*\*

N. B. — Venez au Congrès, Compagnons du Monde ! Aidez à son succès en envoyant votre adhésion, accompagnée du montant de votre inscription AUSSI RAPIDEMENT QUE POSSIBLE. Des moyens matériels sont, en effet, dès maintenant, indispensables pour organiser le Congrès.

# LIBRAIRIE ERNEST FLAMMARION

26, Rue Racine - PARIS (6<sup>e</sup>)

LES ALBUMS DU PÈRE CASTOR sont maintenant introduits à l'école comme dans la famille, et des milliers et des milliers d'enfants suivent avec un intérêt passionné la collection.

## NOUVEAUTÉS D'ÉTRENNES 1936

Le Royaume des Abeilles (6 à 12 ans) .....	4 francs
Conte de la Marguerite (5 à 12 ans) .....	4 francs
Froux de lièvre (5 à 13 ans) .....	6 francs
Plouf, canard sauvage (5 à 13 ans) .....	6 francs
Le Tapis Volant (6 à 12 ans) .....	10 francs
Circulez ! (8 à 14 ans) .....	12 francs
Théâtre d'Ombres (8 à 14 ans) .....	13 francs
Faites votre marché (4 à 10 ans) .....	10 francs
6 Métiers (7 à 14 ans) .....	10 francs
Cocorico (2 à 6 ans) .....	8 fr. 50
Lanterne Magique (7 à 14 ans) .....	6 francs
Au pays des Mille et Une Nuits (7 à 14 ans) .....	6 francs
Fables de la Fontaine en images lumineuses (7 à 14 ans)	6 francs
Des fruits (6 à 12 ans) .....	4 francs
Des légumes (6 à 12 ans) .....	4 francs
Des oiseaux (6 à 12 ans) .....	4 francs
Des poissons (6 à 12 ans) .....	4 francs

~~~~~

*Demandez le catalogue illustré de la collection du PÈRE CASTOR ; il vous sera adressé gratuitement.*

Publications du BUREAU INTERNATIONAL D'EDUCATION

## La formation professionnelle du personnel enseignant primaire

### Questionnaire

- 1° a) Les études préparant à l'enseignement primaire sont-elles les mêmes pour les instituteurs et les institutrices ?
- b) Sont-elles les mêmes pour tous les types et degrés d'écoles primaires (1) (urbaines ou rurales, primaires ou primaires supérieures, etc.) ?
- 2° Dans quel genre d'institutions (Ecole normale, académie pédagogique, « Teachers' Training College », université, etc.) le personnel enseignant primaire est-il formé ?
- 3° Quelles sont les conditions d'admission à ces institutions ?
- I. — a) Age d'entrée minimum.
- b) Etudes préalables exigées (dans quel genre d'école ?)
- c) Examens d'admission.
- d) Conditions spéciales (santé, aptitudes musicales, etc.).
- II. — e) Les études sont-elles gratuites ou non ?
- f) Existe-t-il des bourses d'Etat ou privées ?
- 4° a) Quelle est la durée des études exigées des candidats à l'enseignement primaire ?
- b) Quel est le plan des études destinées à la formation de ces candidats ? (Veuillez indiquer sur un tableau-horaire les branches par années d'études et le nombre des heures d'enseignement).
- 5° Veuillez décrire en détail par quelle méthode on fait :
- a) De la *préparation pédagogique* (histoire de la pédagogie, méthodologie, pédagogie expérimentale, etc.).
- b) De la *préparation psychologique* (psychologie générale, psychologie expérimentale, psychologie de l'enfant, de l'adolescent, etc...).
- c) De la *préparation pratique* (stage préalable ou autre stage dans une école primaire, leçons données sous la direction d'un pédagogue averti).
- d) La *Préparation sociale*.
- 6° a) Quels sont les examens que les candidats doivent subir au cours de leurs études ?
- b) En quoi consiste l'examen final ? (Veuillez donner des détails).
- 7° Quels sont les diplômes ou grades exigés du personnel enseignant primaire ?
- 8° Quelle est la procédure suivie (stage, examen de capacité, concours, etc.) pour la nomination : a) temporaire ; b) définitive, des instituteurs et institutrices primaires ?
- 9° Quels sont les moyens employés pour le perfectionnement des instituteurs et institutrices primaires déjà en fonction (conférences, leçons-modèles, cours de perfectionnement, voyages à l'étranger, etc.) ?
- 10° Avez-vous d'autres observations à présenter (traits caractéristiques, etc.).

### Préparation professionnelle

a) *Préparation pédagogique*. — La préparation pédagogique comprend l'étude de la pédagogie générale, l'histoire de l'éducation, la didactique générale et spéciale, la pédagogie expérimentale, la philosophie de l'éducation, la législation scolaire, la pédagogie, l'anthropométrie pédagogique, l'administration scolaire, la protection de l'enfance.

Cette préparation se donne sous forme de cours, de conférences, de lectures d'œuvres classiques et de revues pédagogiques, d'observations pédagogiques, d'expériences ainsi que d'exercices et de travaux pratiques. Souvent on exige des élèves des travaux personnels.

Dans beaucoup de pays, les élèves prennent connaissance des ouvrages les plus récents des principaux pédagogues et psychologues ainsi que ceux des pionniers de l'éducation nouvelle.

b) *Préparation psychologique*. — Nous avons pu constater que dans tous les pays, la préparation psychologique des maîtres est envisagée et considérée comme importante.

Cette préparation se fait par l'enseignement des branches suivantes : psychologie générale, psychologie expérimentale, psy-



chologie de l'enfant et de l'adolescent, psychologie pédagogique, logique, biologie de l'éducation, psychiatrie, psychanalyse, psychotechnique, physiologie, anthropométrie.

Dans la préparation psychologique, le centre d'études est l'enfant lui-même, son développement physique, intellectuel et moral.

Dans presque tous les pays, les études psychologiques restent en étroite relation avec les travaux pratiques. Elles ne se bornent pas seulement aux cours, aux exposés théoriques, mais consistent surtout en observations et en expériences faites au laboratoire et aux écoles annexes. La méthode des tests est assez répandue dans les écoles formant les maîtres et même très avancée dans certains pays. Il n'est pas rare que les candidats élaborent des fiches individuelles pour les élèves des écoles annexes et analysent leur profil psychique ; ils établissent aussi la monographie psychologique d'une classe scolaire. Dans les écoles annexes, ils observent les jeux des enfants, leurs dessins et travaux manuels, le comportement moral.

c) *Préparation sociale.* — Dans la préparation sociale, il faut distinguer trois modes : a) La préparation théorique ; b) L'éducation sociale des candidats ; c) L'initiation à leur activité sociale et culturelle future à la campagne et à la ville. Ces trois modes sont appliqués dans certains pays. Dans d'autres, une préparation sociale est donnée au cours de toutes les études, bien que l'expression « la préparation sociale » ne se trouve pas dans les programmes.

1° La préparation théorique comporte, dans plusieurs pays, des cours, conférences, travaux pratiques portant sur la pédagogie sociale, la sociologie générale et la sociologie de l'éducation, le droit public, l'économie politique et sociale, l'enseignement moral et civique, l'enseignement de l'économie domestique et l'enseignement ménager ; des cours sur l'histoire de la civilisation et des cours de culture ; l'étude des problèmes sociaux qui s'imposent de nos jours ; l'enseignement sur l'organisation du pays natal et des autres pays.

D'ailleurs, dans chaque branche d'études, les questions sociales ayant un rapport avec la profession de maître d'école sont soulevées.

2° L'éducation sociale des futurs maîtres se fait par la création d'une atmosphère sociale à l'École normale, qui constitue souvent un milieu très favorable au développement social des candidats. Dans beaucoup de ces institutions, on a introduit le *self-go-*

*vernment* ; il existe dans ces institutions de nombreuses organisations d'élèves, telles que des coopératives scolaires, des cantines, la Croix-Rouge, des clubs, des cercles, des sociétés dramatiques, de discussion, littéraires, sportives, des sections d'Éclaireurs, etc.

On y organise des fêtes scolaires, des présentations, des soirées, des concerts, des chœurs, etc... L'ambiance dans laquelle sont formés les maîtres primaires assure la préparation sociale nécessaire à leur future mission.

Dans plusieurs pays, les étudiants tenus de s'informer du milieu social auquel appartiennent les enfants dont ils s'occupent et de faire des rapports et des monographies sur le dit milieu.

L'initiation à l'activité sociale se fait par des visites et par la connaissance des divers milieux sociaux. Ces visites d'institutions d'ordre social, philanthropique, scolaire et culturel, se font surtout dans les pays suivants : Allemagne, Pologne, Pays de l'Amérique latine, Espagne, etc...

La participation des candidats aux colonies de vacances scolaires est très fréquente, ainsi que la collaboration avec les parents.

Souvent les élèves se préparent à l'enseignement post-scolaire et aux œuvres pour l'éducation des adultes. Ils prennent contact et collaborent avec les bibliothèques populaires, les cours du soir, les universités ouvrières et populaires. Parfois, ils donnent des conférences publiques, organisent pour le peuple des expositions, des représentations théâtrales et des auditions musicales, des chœurs, etc...

Ils prennent ainsi contact avec la société, apprennent à connaître sa structure, ses fonctions, ses besoins.

d) *Préparation pratique.* — La préparation pratique occupe une place considérable dans les programmes. Elle se fait le plus souvent dans des écoles annexes des institutions formant les maîtres primaires et parfois dans les écoles primaires rurales ou urbaines et dans les écoles expérimentales spécialement destinées à cet effet.

Les candidats sont initiés aux principes didactiques et méthodologiques des différentes branches enseignées à l'école primaire. Généralement, ils commencent à observer les travaux faits à l'école annexe, travaux accompagnés d'explications des professeurs. Puis ils organisent eux-mêmes des jeux et excursions, surveillent les enfants pendant les récréations, dirigent les sociétés enfantines, etc. Ils assistent aux leçons-modèles données par les maîtres des écoles annexes et par les professeurs des écoles normales, leçons auxquelles ils sont préparés

d'avance de façon à mieux en bénéficier. Les maîtres et les professeurs exposent les principes psychologiques, pédagogiques, logiques et moraux sur lesquels la leçon-modèle est basée, expliquent comment elle s'élabore, son but et ses résultats.

Les candidats préparent sommairement par écrit des leçons qui sont contrôlées par les professeurs, donnent des leçons d'essai, analysées, discutées, appréciées par les professeurs et les étudiants. Ils rédigent les comptes rendus des leçons et des discussions, et chacun d'eux est obligé de donner des leçons dans les diverses classes primaires et dans les diverses branches. A cet effet, ils sont groupés par équipes, dirigées par le professeur de méthodologie.

Le nombre d'heures consacrées à la préparation pratique est souvent très élevé (Voir les plans d'études). Les élèves se familiarisent de cette façon avec le matériel scolaire. Des visites d'écoles urbaines et rurales sont toujours comprises dans les programmes d'études. Parfois les élèves sont chargés de diriger une classe sous le contrôle du maître pendant une durée variant de 3 à 30 jours, et d'y enseigner toutes les branches. Dans d'autres cas, les candidats doivent diriger tour à tour chaque classe de l'école primaire, afin de se familiariser avec chacune d'elle.

Dans quelques pays, les candidats font aussi un stage de courte durée dans les écoles primaires urbaines et rurales, afin de bien connaître le district et son milieu social.

Parfois, la préparation pratique se fait avant les études, dans les écoles préparant les maîtres primaires et parfois, indépendamment de ces institutions (Australie, Angleterre). Le plus souvent, elle a lieu simultanément avec les études théoriques.

Dans certains cas, la pratique se fait après les études (Genève, Espagne), sous la direction des inspecteurs et du directeur de l'école. Sa durée s'étend d'un mois à une année. D'ailleurs, ces différents modes sont parfois appliqués dans la même institution.

La préparation pratique est dirigée dans les écoles annexes par les professeurs de pédagogie et de méthodologie, pendant le stage dans les écoles primaires, par les inspecteurs et directeurs dont elles dépendent. Au Canada, ce stage est dirigé par des instructeurs spéciaux. Cette préparation embrasse non seulement les questions d'enseignement, mais aussi les questions purement éducatives.

Partout on s'efforce d'apprendre aux élèves non seulement à connaître les méthodes nouvelles, mais aussi à les appliquer. C'est pour cette raison que les diverses mé-

thodes nouvelles : Decroly, Dalton, Winnetka, méthodes des projets, le travail par équipes, etc... ont été introduites dans les écoles annexes.



Nous avons pu constater que partout la formation professionnelle des maîtres n'est pas exclusivement intellectuelle et ne consiste pas uniquement dans l'acquisition de notions. Tous les pays s'efforcent à rendre cette préparation plus moderne, en s'inspirant de l'école active et des principes nouveaux. Il est difficile de résumer tous les modes de préparation professionnelle, aussi invitons-nous nos lecteurs à se référer aux chapitres sur la préparation pratique contenus dans les monographies de chaque pays.

#### **Moyens de perfectionnement en Russie**

Le système de perfectionnement professionnel des instituteurs comprend trois formes différentes : a) l'instruction pédagogique par correspondance ; b) les cours ou écoles du soir ; c) diverses aides à l'instituteur pour l'amélioration de son travail scolaire et de sa qualification pédagogique.

L'instruction pédagogique par correspondance n'est pas une forme indépendante de la préparation du corps enseignant primaire et secondaire : elle est rattachée au technicum pédagogique et son but est de compléter l'instruction professionnelle des maîtres. Les offices centraux des cours par correspondance convoquent des conférences, organisent des services de consultations, distribuent les livres nécessaires.

Le perfectionnement des travailleurs pédagogiques se fait surtout dans les cours du soir, qui ont lieu trois fois par semaine. Les instituteurs suivent ces cours avec un zèle admirable. Le système de perfectionnement s'adresse non seulement au personnel enseignant, mais à toutes les catégories de travailleurs de l'instruction publique ; personnel de l'éducation préscolaire, travailleurs dans les œuvres d'éducation politique des masses, cadres dirigeants s'occupant des méthodes d'enseignement, etc...

Le Commissariat de l'Instruction Publique possède un Institut Central chargé spécialement de l'élaboration des procédés et des formes de perfectionnement ; il prépare les plans et les programmes et fournit les livres nécessaires. Cet Institut a des filiales dans tout le territoire.

D'autres formes de perfectionnement sont des cours de brève durée (un à deux mois),

des conférences du personnel enseignant, des périodes de pratique pédagogique dirigée, des groupes d'études, etc.

Tous ces modes de perfectionnement cherchent à donner aux travailleurs scolaires les connaissances exigées par les programmes et à les initier aux méthodes d'instruction et d'enseignement. Les méthodes de pratique pédagogique dirigée sont destinées surtout aux jeunes maîtres et sont très efficaces. Les groupes d'études (dits séminaires), spécialisés dans les différentes branches, fonctionnent dans les villes. La pratique pédagogique dirigée a lieu à l'école modèle ; les groupes d'études spécialisés, dans les techniciens et instituts pédagogiques.

Dans les localités rurales, le rôle des groupes d'études est rempli par des associations méthodologiques du personnel enseignant réunies autour de l'école la plus florissante, la mieux pourvue de cabinets d'expérimentation et possédant les meilleurs pédagogues.

Comme les groupes urbains, les groupes ruraux se réunissent deux à trois fois par mois.

Les conférences du personnel enseignant, convoquées deux fois par an, permettent d'examiner les résultats de l'activité scolaire pendant la période écoulée et de fixer les directives pour la période suivante. Les expositions scolaires périodiques, les bibliothèques littéraires rendent aussi de grands services au corps enseignant.

Enfin, l'instituteur est aidé encore dans sa tâche par l'instructeur scolaire chargé de lui donner des directives systématiques pour son travail scolaire. Il se trouve deux à cinq instructeurs par canton. La direction de ce travail de perfectionnement systématique est assumée dans chaque canton par la Section cantonale de l'Instruction Publique qui a à sa disposition des cadres permanents. Les écoles modèles de l'arrondissement y jouent un grand rôle.

## Un Congrès suisse du Travail Social

Les Associations suisses de Travailleuses sociales ont donné, à Maolin, du 20 au 22 septembre, un Cours fréquenté par plus de cent personnes. Les présidentes, Mlle Bloch, de Zurich, et Mlle de Morsier, de Genève, ont créé un lien précieux entre groupes romands et suisses-allemands, où l'on remarquait trois messieurs, parmi lesquels, le Dr Grob, de Zurich ; il y a aussi des « Travailleurs sociaux » !

Mme Gertrude Baeumer, Dr. Phil., Professeur à Berlin, et M. Veillard, Juge au Tribunal de Lausanne, parlèrent des « Devoirs de l'Assistante sociale dans la nouvelle conception du Service social » ; et des « Problèmes politiques et sociaux sur lesquels elle doit s'orienter ».

C'était un privilège que d'entendre ces deux spécialistes qui insufflent le véritable idéal sans lequel notre tâche se réduit à des interventions maladroitement et inopérantes.

Mme Baeumer nous montre qu'il sévit une crise dans l'Assistance officielle : les moyens de l'après-guerre ne suffisent plus ; un système abstrait, qui ne pourvoit qu'aux besoins physiologiques, matériels, de l'homme, a fait son temps. Depuis quelques années on veut lui en substituer un qui ne considère pas l'homme comme symbolisant la masse, mais voit en lui une personne qui a ses souffrances à elle, qu'on doit comprendre et soulager, souvent par des moyens non matériels mais moraux. On a compris

que les Assurances sociales risquent d'enlever à tout individu sa dignité. L'Etat veut actuellement faire des efforts constructifs. Il lui faut des agents de liaison : les auxiliaires sociaux. Ceux-ci font œuvre curative, préventive surtout et même morale, là où l'argent serait superflu ou dangereux. Certains secours, bons pour le pays en général, ne rendent pas à chacun son courage en lui-même. Le premier problème consiste à créer un esprit de solidarité : réalisation que l'Allemagne a à son actif depuis 1930.

Si l'Ecole, troisième puissance, faisait son devoir d'éducatrice en préservant l'Enfant en danger moral, il y aurait moins de drames familiaux et de délits publics. Pestalozzi, le premier, a mis la « Protection de l'Enfance » au centre des obligations de l'Ecole. On l'a oublié depuis... Le mineur, qui n'a pas de véritable éducation au foyer, et qui ne trouve par l'instituteur que l'« instruction », et rien d'autre, est conduit vers le juge, une fois l'infraction commise. A Genève, tous les maîtres sont tenus de nous envoyer, au Service d'Observation médico-pédagogique de l'Etat, les élèves présentant des anomalies quelconques. Ce n'est pas le tribunal qui connaît assez notre protégé pour pouvoir guérir les troubles psychologiques et moraux avant qu'ils ne conduisent au délit. Là aussi, l'infirmière scolaire et le délégué à la Protection de l'enfance ont un grand rôle de prophylaxie à jouer. « Le grand péché

de notre Société est de négliger ses enfants et de les punir ensuite d'avoir été négligés. » (Revue française : Pour l'Enfance coupable). Ces paroles resteront-elles donc encore longtemps vraies ?

Notre profession prend des formes de plus en plus nombreuses. Que l'Etat se mette donc au pas : des lois et des statistiques ne suffisent pas : elles n'ont pas les « vitamines spirituelles » dont parle l'oratrice. Il manque d'hommes, bien plus que d'institutions. Il faudrait une collaboration entre l'Etat et les particuliers, entre hommes et femmes, puis le respect des compétences. Ne dites plus : « qui a besoin de telle place ? », mais « de qui cette place a-t-elle besoin ? ». Donnez un poste répondant à la préparation psychologique, sociologique des intéressés, et à leur élan spirituel, et écoutez-les alors comme des « experts de la vie sociale ». Ce ne seront plus ces personnes sans culture, à emplois subalternes, que nul ne prend au sérieux.

M. Veillard, secrétaire du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale, faisant un historique du Service social, montre que celui-ci est jeune encore. A Londres, vers 1850, un tiers de la population était assisté. En Europe occidentale, en 1914, ce chiffre était de 10 % et en 1930, de 3 %. Salaires augmentés ? Oui et non ; on constate surtout une prophylaxie intensifiée. Selon les pays, le Service social est individuel ou collectif, privé ou officiel.

L'Angleterre, la première, a le mieux groupé les institutions, pour éviter tout chevauchement. On recourt peu à l'Etat. Ce système individualiste tient debout, car dans le public des œuvres il règne une merveilleuse « discipline consentie ». La Scandinavie et les États-Unis se tracent la même ligne de conduite. L'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Belgique se conforment à un plan officiel remarquable. Seule l'Administration belge est à un degré parfait l'animatrice de toutes les œuvres et institutions privées et publiques : parce que les Ministres Lejeune, Carton de Wiart, Jaspars, Hymans, Vandervelde, ont été bien avant leur nomination des travailleurs sociaux éminents. Ici on feint d'ignorer que, sans vocation, il n'y a pas d'auxiliaire social (fonctionnaire ou non), également sans formation

théorique. Les femmes qui prennent pour spécialité le domaine qui nous occupe, désirent maintenant avoir une culture générale, et pousser leurs investigations dans certaines branches indispensables à leur carrière. Les hommes, même appelés à de hautes charges : juges, médecins, pasteurs où les formera-t-on au point de vue sociologique ou hygiène sociale ? Si souvent une femme en sait dix fois plus long que tous ceux dont elle dépend.

Notre profession, en deux mots, consiste en : UNE TECHNIQUE SCIENTIFIQUE, UN ESPRIT.

On doit reconnaître que ceux que l'on se court, on les a souvent avilis.

Soutenons maintenant, mais pour relever. Un médecin montra un jour jusqu'où va le rôle de l'infirmière, quand nourriture et soins deviennent inutiles, à l'heure où le cercueil sera l'ultime nécessité matérielle : « Si le prêtre ne peut venir, saurez-vous prier avec le mourant ? ». Chaque travailleur social voudra se sentir apte à faire son devoir, quel aspect qu'il puisse prendre.

Pour avoir une réelle influence, on doit rester calme, ne pas se laisser dominer par les événements, même en cas d'insuccès momentané. Ayons la patience du paysan chinois qui, n'ayant pas mangé depuis trois jours, sourit tout de même.

L'idée centrale qui se dégage de cette série de conférences est que la Foi seule peut bénir nos activités et nos études. Mme Baeumer et M. Veillard, comme de nombreux auditeurs, ont mis d'une façon émouvante ce point en lumière.

Nous tous, membres de ce Congrès, disons notre vive reconnaissance aux organisatrices, qui assumèrent leur tâche avec distinction, et aux orateurs, qui nous ouvrirent des horizons nouveaux.

Nous nous séparons, espérant revoir nos collègues l'année prochaine, et trouver par eux un renouvellement de forces intellectuelles et spirituelles.

PIERRE DE MESTRAL COMBREMONT,

*Licencié en Droit,*

*Diplômé en Pédagogie.*

## Chroniques

## I

### CHRONIQUE DES REVUES ANGLAISES

#### L'ÉDUCATION NOUVELLE EN GRANDE-BRETAGNE ET AUX ÉTATS-UNIS.

Les forces de l'« Education Nouvelle » sont accrues par deux causes profondes que les revues britanniques ou américaines mettent en évidence : 1) une prise de conscience collective qui embrasse l'avenir et demande la réorganisation de l'éducation selon un plan rationnel de grande envergure ; 2) une interprétation du bouleversement économique actuel qui substitue à la notion du chômage celle de l'activité libérée et pose dans toute son ampleur le problème humain du loisir — privilège qui, demain, s'étendra à tous.

## I

#### ÉTATS-UNIS

##### ÉDUCATION ET PLAN RAISONNÉ.

L'idée d'un plan raisonné, dans l'éducation, substitué à la routine héréditaire, s'est manifestée l'an dernier (Déc. 34) par un congrès à Washington sur : la législation relative aux écoles publiques et les projets de transformations pédagogiques à longue échéance », qui avait réuni, sous les auspices de la « National Education Association », des délégués éminents, venus de quarante-et-un États. Les modifications de programme les plus hardies et les plus étendues y ont été envisagées, de même que les relations désirables entre l'autorité centrale et les autorités locales : « les dispositions générales et les mesures pratiques qui garantissent aux enfants un large accès à l'éducation, en même temps que les droits et les privilèges du personnel et de la direction des écoles, doivent relever de la législation nationale. Tout ce qui touche aux règlements administratifs, à la composition des programmes et à l'application des méthodes doit relever des autorités locales ». Déclaration d'indépendance qui a de quoi faire rêver nos éducateurs.

Le journal de la « National Education Association » proclame, d'une façon plus significative encore : « l'idée de plan est peut-être la contribution principale du xx<sup>e</sup> siècle au progrès humain. Tracer un plan qui s'étende, au-delà de l'année, à la décennie et à toute la vie ; au-delà de l'individu, à la famille, à la région, à l'État et à la nation — voire même au monde entier —, c'est acquérir un nouveau point de départ, et une nouvelle foi... tous les pères et toutes les mères qui ont

réussi dans leur tâche d'éducateurs, savent que c'est par la prévoyance qu'on se libère ; ce fut longtemps un compliment adressé à l'individu que de l'appeler doué de vision. Il appartient à cette génération de montrer que des peuples entiers, aussi bien que des individus, peuvent avoir ce don. Apprenons aux enfants dans les écoles à considérer la prévision organisée comme une vertu majeure de la société aussi bien que de l'individu. » (*National Planning and Public Works*. — J. E. M., Féb. 1935).

##### L'ÉCOLE ET LE MUSÉE.

Les Américains ont été parmi les premiers, sinon les tout premiers, à démocratiser les bibliothèques, à les rendre attrayantes pour tous, à assurer leur liaison avec les écoles et à inclure dans le programme de l'enseignement élémentaire, au même titre que la lecture, l'écriture et le calcul : l'usage d'une bibliothèque.

Il est à présumer qu'ils joueront aussi le rôle d'initiateurs en ce qui touche aux musées ; un article du même journal le donne à penser. « De puissantes forces sociales tendent à encourager en Amérique la migration des familles de lieu en lieu et à affaiblir ainsi la vie régionale », lit-on dans une étude intitulée « L'École et les Musées régionaux ». Il est à peine nécessaire de faire remarquer combien il vaudrait mieux pour l'individu satisfaire ses enthousiasmes dans son propre milieu, particulièrement grâce à l'institution faite pour le lui permettre : l'école... ; que de services elle peut en effet rendre à cet égard ! Organisation de conférences, représentations, soirées artistiques, etc. ; il n'y en a pas de plus grand ni de plus efficace que la création d'une collection locale, avec la collaboration des habitants ; c'est là l'un des moyens les plus propres à susciter l'attachement et l'amour de chacun pour sa petite patrie. » La marche à suivre est ensuite indiquée : choix d'un local convenable ; entente avec quelques collaborateurs zélés ; « une collection historique peut commencer avec très peu de chose : un rouet ou quelques ustensiles domestiques montrant les progrès du travail ; une hache ou des flèches indiennes, et un fragment de collier indien, pour la section d'ethnologie. Ces spécimens bien présentés, clairement étiquetés quant à leur origine et à leur usage, et portant le nom du donateur ou du collectionneur, éveilleront chez les élèves et les visiteurs le désir d'en acquérir d'autres ou de meilleurs... »

Des classifications types existent pour gui-

der le maître, et, naturellement, la bibliothèque de l'école s'enrichit d'ouvrages relatifs aux objets réunis, et aux aspects de la vie ainsi concrètement illustrés. Il serait impossible, dit l'auteur, de citer tous les « musées » qui se sont ainsi fondés en Amérique : collections historiques, artistiques, minéralogiques, zoologiques, etc., etc. D'autres relations existent d'ailleurs, dans les centres déjà pourvus, entre les classes et le musée, non moins stimulants ; un des grands musées de St-Louis envoie sur demande dans les écoles, par des automobiles spécialement équipées, telle ou telle collection, destinée à être étudiée en détail par les élèves. On sait, d'autre part, l'importance qu'ont prise, dans tous les musées des Etats-Unis, les visites d'écoliers, individuelles ou collectives. (*School and Community Museums*. O.-W. Mosher and G.-R. Gilbert).

Il y a là un beau champ d'activité, qu'on ne songe guère à défricher chez nous ; et pourtant combien s'y prêterait notre pays, si riche de souvenirs et de restes divers, disséminés jusque dans les moindres villages, où ils restent généralement, pour ceux qui les voient chaque jour, lettre morte !

#### LES LIBERTÉS POLITIQUES DES ÉDUCATEURS.

Une autre préoccupation des pédagogues américains dans laquelle entrerait plus aisément leurs collègues européens est celle de leurs libertés politiques. Ces libertés ont été contestées à propos de conférences anti-militaristes à *Milwaukee State Teachers' College*. Contre une opposition, soutenue par la presse Hearst, qui tendait à prendre la forme de l'espionnage et de la provocation, l'Association de l'Éducation nationale maintient que : les maîtres doivent avoir le droit de présenter tous les points de vue, y compris le leur propre, sur les questions les plus controversées, sans craindre les représailles de l'administration, ou d'aucun groupe organisé (*The Journal of the Nat. Ed. Ass.*, Feb. 1935. — *The New Attack on the Freedom of Teaching*, W.-H. Kilpatrick, J.-H. Newlon and G.-S. Counts).

Un article de J.-K. Norton, dans le même numéro (*When Teachers Enter Politics*) est consacré au rôle des professeurs lors des élections, et à l'attitude qu'ils doivent adopter à l'égard des candidats. On ne peut pas continuer à endormir les maîtres avec le vieux « slogan » : « pas de politique ! » — dit l'auteur — ; leur donner la permission de jeter leur bulletin dans l'urne et leur refuser celle de s'occuper des affaires publiques, équivaut à les priver de leurs droits civiques ; et il conclut : « pour me résumer, les maîtres de-

vraient, tout en évitant de s'inféoder à des individus ou à des partis, informer tous les candidats des questions pédagogiques qui demandent une solution, et les interroger sur leur attitude éventuelle, afin de jouer un rôle plus actif que par le passé dans le domaine des affaires publiques. »

« *Progressive Education* » adopte une décision de principe plus nette encore : on doit reconnaître aux éducateurs américains deux droits inaliénables, affirme Willard W. Beatty dans l'éditorial de fév. 35 : d'abord celui de conduire une discussion libre et impartiale sur tout sujet controversé dans tous les domaines du savoir, parmi leurs élèves ; et ensuite celui d'exercer tous les droits du citoyen, ce qui signifie qu'aucun d'eux ne doit être empêché de s'affilier, à titre personnel, à toute organisation ou institution reconnue par la loi de son pays, ou d'exprimer publiquement une opinion, quelle qu'elle soit, sur tout sujet en discussion.

#### MÉTHODES D'ÉDUCATION NOUVELLE.

Le même journal publie un article vivant et charmant sur une tentative pour appliquer les principes de l'Éducation nouvelle à l'enseignement supérieur, qui s'est déroulée sur notre sol, en dehors de toute consécration officielle, pendant ces dernières années : celle du professeur et du savant écossais, Patrick Geddes — plus éveilléur d'âmes encore que professeur ou savant — au collège Méditerranéen qu'il avait fondé près de Montpellier, dans l'espoir d'y fondre la sagesse orientale avec la culture occidentale ; création trop personnelle sans doute pour survivre beaucoup, dans l'atmosphère actuelle, à son animateur, mais que ne sauraient oublier ceux qui en ont reçu la grâce. (*An Adventure in Education*, Philip. L. Boardman, feb. 35).

« *Progressive Education* » offre en outre une étude nourrie et détaillée de l'application des méthodes nouvelles en divers domaines, et des problèmes qu'elle pose ; cette étude porte sur :

les résultats comparés de l'enseignement de l'histoire par le « cours » traditionnel, ou par une discussion judicieusement conduite, sur des points choisis d'avance, entre les élèves (*Exploring the Panel Method Scientifically*, I. Orin Powers and F. Massey Black, fév. 35) ;

l'établissement d'un carnet scolaire vraiment significatif du développement et des aptitudes de chaque enfant, avec sa collaboration, celle de la classe et de ses parents (*An Evolutionary Report card*, J. Grace Ball, fév. 35) ;

la « mesure des impondérables » dans les écoles nouvelles (J. Wayne Wrightstone, fév. 35) ;

la formation d'une attitude scientifique, et donc tolérante autant qu'éclairée, à l'égard des problèmes sociaux (*Science's Contribution to Social Studies*, W.-N. Polakof, fév. 35) ;

l'orientation professionnelle à l'école (*A School's Counseling Service*, V. Somes Sanderson, fév. 35).

Les minorités à l'école américaine sont le sujet de tout un numéro (mars 1935). C'est une question de toute importance, puisqu'elle se pose à propos des races, comme à propos des éléments européens nouvellement immigrés aux Etats-Unis ; et que la place laissée aux diverses originalités nationales et culturelles dans une éducation moderne en relève.

Enfin l'administration de l'École Nouvelle fait l'objet d'un article de Carleton Washburne, le fondateur des écoles de Winnetka ; « le système scolaire tout entier, écrit-il, là où prévaut l'Éducation nouvelle, est une démocratie, au meilleur sens du terme ; il implique la coopération ; mais aussi le recours à l'expérience et au savoir, la recherche et la spécialisation ; il implique l'organisation, mais une organisation qui tienne compte pleinement de la pensée et de l'individualité de chacun, enfant, parent, maître, surveillant, directeur ou inspecteur ; tous participent à l'administration organique de la communauté scolaire (*What is Progressive School Administration*, avril 35).

## II

### GRANDE-BRETAGNE

#### ÉDUCATION NOUVELLE ET COOPÉRATION INTERNATIONALE.

*The New Era*. Le numéro de mai, consacré aux amitiés internationales, contient d'intéressantes études sur les diverses institutions qui favorisent l'entente entre nations : *Maarten Maartens Huis*, ce foyer de culture humaine fondé en Hollande par une femme qui fut poète et romancière, maison de campagne où les écoliers et les écolières de la région résident par groupes tour à tour, sous la direction d'un maître ou d'une maîtresse pendant les mois d'étude, et qui s'ouvre à des réunions internationales pendant les vacances (Beatrix Maartens) ; les « *Ecoles d'été anglo-allemandes* » (H. Raymond & King M. A.) ; les visites organisées entre écoles de pays différents (*Peace and the School*, M. L. Jacks) ; les classes de vacances anglo-franco-allemandes, fondées par Lady Sadler depuis 1926,

et qui ont eu lieu tour à tour dans chacun des trois pays (à l'école de Bures en France en 1934) (*International Gatherings of School Children, an interview with Lady Sadler*).

L'école internationale de Genève réunit des élèves de vingt-deux nationalités, et des maîtres appartenant à une dizaine de contrées différentes ; les langues officielles y sont le français et l'anglais, et quelques cours y sont donnés en allemand. Sans perdre le sens et l'amour de leur tradition culturelle propre, les enfants y apprennent à apprécier celles des autres ; et les « assemblées » qui réunissent quotidiennement toutes les classes, les discussions libres sur les problèmes les plus variés, la bibliothèque de l'école, complétée par celle de la Société des Nations, des abonnements aux meilleurs journaux et aux meilleures revues du monde entier, contribuent à faire de tous les élèves autant de citoyens du monde. (John G. Lang. *An International School*.)

L'Union anglaise pour la Société des Nations apporte une aide effective aux éducateurs par les documents qu'elle met à leur disposition ; par les programmes qu'elle établit pour les diverses parties de l'enseignement ; par la formation de branches « junior » (au nombre de quatorze cents en Grande-Bretagne), dont l'activité se partage entre des représentations dramatiques, des conférences, des discussions, des reconstitutions des séances de la S. D. N., etc., etc. ; par la mise en rapport des enfants avec de jeunes correspondants étrangers ; par l'organisation d'expositions diverses, et la projection de films venus de tous les points du monde (*Education for World Citizenship*. Barbara Wimperis).

La Ligue des Enfants du Pays de Galles enfin, non seulement envoie au monde entier un message annuel d'amitié et de bonne volonté, mais encore a pris l'initiative de contacts internationaux intéressants ; des jeunes gens d'Allemagne, de France, d'Irlande, sont invités à ses camps d'été ; tant que le cours de la livre l'a permis, une délégation de jeunes Gallois assistait aux sessions de Genève ; ce pèlerinage de paix est maintenant remplacé par une croisière en quelque pays étranger qui est saluée chaque année, au mois d'août, comme un événement national (*Welsh Youth and International Contact*. Ian ab Owen Edwards).

Ce travail, effectué en profondeur depuis des années, parmi les enfants, les jeunes gens, les adolescents, explique sans doute le progrès qu'a fait en Grande-Bretagne l'idée de la Société des Nations, progrès révélé aujourd'hui par une politique que, faute de la comprendre, on rattache trop aisément chez nous à l'intérêt personnel.

# VII<sup>E</sup> CONGRÈS DE LA LIGUE INTERNATIONALE CHELTENHAM (Angleterre)

[SUJET : ÉDUCATION]

Discussions sur les bases

## CONFÉRENCES PRINCIPALES

L'organisation du Congrès présentera quelques aspects nouveaux. Les conférences de sections sont supprimées ; quant aux conférences principales, il n'y en aura qu'une par séance. Ces conférences seront suivies de discussions qui auront lieu le lendemain, sous forme de synthèses auxquelles des éducateurs de divers pays apporteront leur contribution.

Si les congressistes le désirent, ils pourront poursuivre ces discussions en groupes d'études, dont chacun aura son président.

Parmi les orateurs annoncés, citons :

Sir PERCY NUNN (University of London) :

21 ans de Travail.

Professeur Pierre BOVER (Université de Genève) :

L'Éducation religieuse, facteur d'asservissement ou de libération ?

M. Frederick CLARKE (Institute of Education, London) :

Démocratie et autorité.

Professeur Paul LANGEVIN (Collège de France) :

Contre l'égoïsme et le conformisme par l'Éducation.

Mr. Eduard LINDEMAN (New-York City, U. S. A.) :

Économie politique et liberté.

Professeur Jean PIAGET (Bureau International d'Éducation) :

La formation de la personnalité autonome.

Mrs Beatrice ENSON (Angleterre) ;

Senor Nieto CABALLERO (Colombie).

\*Prof. Albert EINSTEIN ;

\*Dr C.-P. CHANG (Chine) ;

\*Dr DE VOS MALAN ;

\*SRI S. RADHAKRISHNAN (Inde).

Quelques personnalités qui contribueront aux synthèses :

Lord Allen of Hurtwood (Angleterre) ; Mr Willard Beatty (U.S.A.) ; Dr William Boyd (Écosse) ; Dr Adolphe Ferrière (Suisse) ; Dr Paul Geheeb (Suisse) ; Dr George H. Green (Wales) ; Mr A.-J. Lynch (Angleterre) ; Miss Helen Parkhurst\* (U. S. A.) ; Prof. Henri Piéron (France) ; Dr Elisabeth Rotten (Suisse) ; Dr Harold Rugg (U. S. A.) ; Dr Carson Ryan (U. S. A.) ; Sir Michael Sadler (England) ; Dr Friedrich Schneider\* (Allemagne) ; Prof. R.-H. Tawney (Angleterre) ; Dr Robert Ullich (U. S. A.) ; Dr Henri Wallon\* (France) ; Dr Carleton Washburne (U. S. A.) ; Dr Edna White (U. S. A.) ; Rektor L. Zilliacus (Finlande).

## COMMISSIONS

Les Commissions de la Ligue se réuniront au cours du Congrès :

a) *Préparation des maîtres.*

Avec le concours de :

Prof. W. McClelland (Écosse) ; Dr Ruth McMurry (U. S. A.) ; Dr W. Schohaus (Suisse) ; M. Maurice Weber (France) ; Dr W. Boyd (Écosse) ; Dr H. Rugg (U. S. A.).

b) *Examens.*

Présidents :

Dr Carson Ryan (U. S. A.) ; Rektor Zilliacus (Finlande).

c) *Psychologie de l'éducation.*

Avec le concours de :

Dr Charlotte Buhler (Autriche) ; Dr R.-B. Cattell (Angleterre) ; Dr Prynns Hopkins (Angleterre) ; Mrs Susan Isaacs (Angleterre) ; Dr Lois Meeck (U. S. A.), Dr Emmanuel Mil-

(1) L'astérisque indique les invités n'ayant pas encore répondu.



# S MONDIAL

## POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

31 juillet — 14 août, 1936

### ON ET LIBERTÉ

d'une société libre

- ler (Angleterre) ; Dr Margaret Lowenfeld (Angleterre) ; Prof Henri Piéron (France) ;  
Dr Henri Wallon (France).  
d) *La question des « public Schools » en Angleterre.*

### COURS

On prévoit l'organisation suivante :

- 1° *Réforme des programmes :*  
*U. S. A. :* Dr Harold Rugg ;  
*Angleterre :* M. F. C. Happold.
- 2° *Méthodes nouvelles :*  
*Decroly :* Mlle Hamaide (Belgique) ; *Werkplaatd :* Mr Kees Boeke (Hollande).
- 3° *Travail individuel. — Méthode des Projets.*  
*Degrés :* *Maternel :* Miss Boyce (Angleterre) ;  
*Primaire :* Mrs Harold Rugg (U.S.A.)  
*Post-primaire :* Dr T. Wright (Ecosse).
- 4° *Les Arts :*  
*Création artistique :* Mlle Ginette Martenot (France) ;  
*Arts graphiques :* Mr K. Doubleday (Angleterre) ;  
Mr A. Lismr (Canada) ;  
*Rythmique et danse :* Miss Rosenstrauch (Angleterre).
- 5° *Psychologie de l'Éducation :*  
*Le développement de l'enfant :* Dr Charlotte Buhler (Autriche) ;  
Dr Anna Freud (Autriche) ;  
Dr Lois Meek (U. S. A.) ;  
*L'Éducation sexuelle :* Mrs Sidonie Gruenberg (U. S. A.) ;  
Dr Oswald Schwarz (Autriche).
- 6° *Réorganisation de l'enseignement en Angleterre :*  
Mr A.-J. Lynch et d'autres conférenciers.
- 7° *La vie des écoles nouvelles :* (Avec projections).

### EXPOSITION

*Scolaire Internationale d'Arts et Métiers*

### DISTRACTIONS

*Cheltenham* est le centre de tourisme d'une des régions les plus charmantes de l'Angleterre. Située à proximité des villes de Gloucester, Stratford sur Avon, Malvern, Oxford, et au pied des collines des Cotswold, sa physionomie est des plus caractéristiques. Les excursions, nombreuses et variées, sont peu coûteuses ; les congressistes auront toutes facilités pour visiter les ravissants paysages, les abbayes et les cathédrales des environs.

Deux excursions d'une journée entière ont été prévues :

- 1° Visite des châteaux de Warwick et de Kenilworth ou d'Oxford et de son Collège.
- 2° La vallée de la Wye, l'Abbaye de Tintern, le château de Chepstow, ou Bath, Weels et Glastonbury.

Deux excursions théâtrales ont été organisées spécialement pour les congressistes :

L'une a pour but Stratford sur Avon et se terminera au « Nouveau Théâtre » par la représentation d'une pièce de Shakespeare.

L'autre, Tewkesbury, Worcester et Malvern et se terminera par un festival au Théâtre de Malvern.

Le prix de ces excursions est modique, il s'élève, tous frais compris, à 37 francs environ.

De nombreuses séances de gymnastique, danse, musique, radio, cinéma, etc... viendront égayer le Congrès.

Les congressistes auront l'occasion d'assister à la « Semaine d'Opéra » qui se tiendra pendant la durée du Congrès, au petit Opéra de Cheltenham. On y donnera notamment : « Dido and Aeneas » de Purcell ; et peut-être « Savitri » de Holst. Les rôles principaux seront tenus par des artistes professionnels, les chœurs seront formés de groupes d'étudiants appartenant à des écoles anglaises. On jouera aussi quatre « Opéras intimes » souvent représentés dans les écoles anglaises : « Bastien et Bastienne » de Mozart ; la « cantate du café » de Bach ; « Thomas and Sally » d'Arne, et « Masque form Timon of Athens » de Purcell.

### CONDITIONS

#### Droits d'inscription :

a) Le prix de l'inscription est de : 1 livre sterling, soit actuellement 75 francs français pour les pays suivants : Amérique du Sud, Belgique, Bulgarie, Espagne, France, Grèce, Italie, Pologne, Portugal, Roumanie, Suisse romande, Tchécoslovaquie, Turquie, Yougoslavie.

b) 2 livres 25 pour tous les autres pays.

N.-B. — Les inscriptions devront être adressées par virements postaux, chèques ou mandats à la Secrétaire-Trésorière du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, Mme J. Hauser, 2, Boulevard Saint-Germain, Paris V°. C. Ch. Postaux, 697-92 Paris.

## Chroniques (Suite de la page 303)

### LES PROGRÈS DE L'ÉDUCATION EN ÉCOSSE.

Le numéro de juillet de *The New Era* a été consacré à l'Écosse, en préparation du congrès régional d'Éducation Nouvelle pour les Îles Britanniques qui a eu lieu le mois suivant à St-Andrews. Ce pays si fortement traditionaliste y apparaît cependant comme une terre d'élection pour l'éducation nouvelle, grâce à une heureuse entente de l'autorité centrale et des autorités locales, des directeurs, des inspecteurs et des maîtres, et grâce aussi à l'intérêt largement répandu qu'on y rencontre pour l'école, l'instruction à tous ses degrés, et les moyens de la culture.

### NOUVELLE ÉDUCATION ET LOISIRS NOUVEAUX.

Le numéro suivant (Août-septembre) apporte un compte rendu des travaux de ce même congrès. Le thème en était, on s'en souvient : L'Éducation en vue du loisir.

A.-D. Lindsay, dans son article sur le chômage et l'éducation, indique les résultats surprenants obtenus par l'« Association des Ouvriers pour l'Éducation » (*Workers' Educational Association*) et le « Mouvement pour l'Éducation des Adultes » (*Adult Education Movements*) ; depuis huit ou neuf ans, dit-il, ces sociétés ont ouvert des clubs pour les ouvriers sans travail, et des « classes dirigées »

(*tutorial classes*), consistant en une conférence d'une heure, suivie d'une discussion de même durée chaque quinzaine environ ; les participants, en outre, remettaient des devoirs. Le succès de cette tentative fut rendu possible par trois causes : l'amélioration des études primaires ; la soif du savoir, chez les travailleurs organisés ; leurs journées moins longues, et leur volonté de comprendre les problèmes relatifs au travail ; mais il a dépassé toutes les espérances. La décision prise par l'Université d'Oxford d'ouvrir l'« honours Degree » à ceux qui avaient suivi les « *Tutorial classes* » pendant quatre années a permis de mesurer ce succès selon un critérium académique ; ces étudiants de la dernière heure passèrent en grand nombre et avec distinction l'examen qui leur était proposé, donnant ainsi la preuve que vingt-quatre soirées de travail, pendant quatre années, équivalaient dans leur cas aux trois années d'enseignement secondaire, et aux trois années d'Université généralement demandées. La seule explication, poursuit l'auteur, est que ces candidats d'un nouveau genre avaient été instruits par la vie : ils avaient appris un métier, avaient rempli une fonction active, avaient participé à l'organisation d'un syndicat, et avaient reçu ainsi d'inappréciables

leçons, dont l'étudiant ordinaire, absorbé par une éducation toute formelle est entièrement privé. »

Faut-il d'ailleurs s'en étonner, alors que tout professeur de ce nom sait qu'il lui faut faire effort pour remplacer les leçons que la vie donne automatiquement hors des enceintes académiques ; et toute personne humaine digne de ce nom, qu'il faut tirer les chômeurs de leur oisiveté forcée, et les aider à trouver un emploi pour leurs facultés d'initiative et de création ? »

A.-D. Lindsay fait d'ailleurs observer que l'heureux emploi du loisir demande l'exercice d'une fonction sociale rétribuée qui, si peu importante qu'elle soit, donne à l'individu un sens de responsabilité, de dignité et de sécurité. Sa conclusion est donc : travail et loisirs pour tous ; et, si possible, activités alternatives, de deux ordres différents, répondant sommairement à la division de l'année pour ceux qui enseignent en périodes de travail et périodes de vacances — ces vacances universitaires, si souvent mises à profit de la façon la plus féconde ; programme qui ne devrait avoir rien de chimérique, puisqu'il n'y a réellement pas pénurie de travail utile à accomplir de par le monde ; ce qui manque, c'est la faculté de rétribuer ce travail ; et une meilleure organisation économique nous la donnerait. (*Unemployment and Education*, A.-D. Lindsay.)

W. Mc Clelland, dans un article intitulé « *Intellectual Interests in the School* », envisage l'avenir avec un optimisme qui forme un contraste réconfortant avec les lamentations et les sinistres prédictions que suscite d'habitude « la crise » :

« Le fait le plus frappant que révèle l'étude du monde actuel » — écrit-il — « est l'apparition de signes d'inquiétude et de bouleversement de toutes parts. Tout concorde à faire croire que nous sommes au cœur d'une nouvelle Renaissance, par laquelle l'humanité s'efforce de s'élever à un niveau de culture supérieure à celui des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'humanité semble s'engager dans un voyage à travers l'inconnu culturel ; nous n'avons plus à préparer notre jeunesse pour un monde de valeurs bien établies et de structures sociales stables ; mais pour un monde où tout est en voie de transformation. Il faut donc que nos écoles forment une génération forte, souple, créatrice, inspirée par l'esprit d'aventure du pionnier, pour lui remettre les destinées de ce vieux monde, qui a rompu ses attaches, et manifeste le désir de pousser plus avant ses conquêtes au royaume de l'esprit. » Le XIX<sup>e</sup> siècle cherchait obscurément une interprétation mathématico-physique de l'univers ; de là l'importance qu'avaient alors, à juste

titre, pour les esprits, les sciences exactes ; notre époque semble s'orienter vers une conception organique ou vitaliste du monde ; mettons donc au premier plan les connaissances biologiques nécessaires à ce nouvel effort.

« Jusqu'à nos jours, conclut l'auteur, l'éveil de l'intérêt, but principal de l'éducation, a eu trois ennemis ; le premier est la croyance que tout sujet d'étude est un « instrument » et qu'apprendre à le manier est tout ce qu'on en doit faire ; le second est la notion grossière de la gymnastique intellectuelle, qui assimile le fonctionnement des facultés mentales à celui des muscles ; le troisième est : les examens. Si nous pouvions conjurer ces trois fantômes qui hantent nos classes et nos administrations, nos écoles deviendraient des centres d'intérêt, de satisfaction et de joie par le travail... des foyers où nos enfants se prépareraient à la vie qui les attend dans un univers démocratique, où le loisir ne cesse de croître. »

L.-P. Jacks met en évidence le dommage qu'apporte à la culture l'insuffisance de l'éducation physique. La plupart d'entre nous, déclare-t-il, sommes, en ce qui touche à l'expression de soi par le corps, le mouvement, l'action, des illettrés ; et l'éducation que nous donnons à nos enfants accroît le mal au lieu d'y apporter un remède. Nombre de vertus essentielles, dites morales, pourraient être enseignées par l'exercice physique, les jeux et surtout par le rythme. L'auteur rend hommage à cet égard à l'œuvre de Dalcroze. On y pourrait ajouter celle de Mlle Martenot, fondatrice d'un système d'éducation par la musique, la danse, l'harmonie des gestes et des mouvements qui a fait l'objet d'une étude dans l'un des numéros récents de « *Pour l'Ère Nouvelle* ». (*Physical Illiteracy*.)

Enfin l'article de A.-J. Lynch, « *Play Centres and Play Leaders* », décrit une tentative extrêmement intéressante, qui se développe avec succès chez nos voisins.

La romancière Mrs Humphrey Ward avait fondé jadis une association entièrement bénévole pour donner aux enfants des rues des « centres de jeux » ; et, plus récemment, les organisateurs de ces centres avaient reçu un mandat officiel et une rémunération. Mais il s'agissait généralement de jeux sédentaires, en hiver. Aujourd'hui le besoin d'une initiative semblable, pour le plein air, en été, semble se faire sentir ; l'observation des enfants dans les parcs et les places publiques a prouvé que 7 % d'entre eux sont trop inertes, trop « dévitalisés » pour se livrer spontanément à un jeu quelconque. Et devant le succès de quelques tentatives privées, le « *County Council* » de Londres a pris en

main la situation. Son comité de l'éducation a décidé de rétribuer des « directeurs de jeux » affectés à des centres de récréation ouverts après les heures de classe et pendant les vacances ; un programme de réalisation a été tracé, embrassant la période 1935-1938, et des crédits annuels votés, qui passeront de 1.500 livres à 2.000 livres, puis à 2.500 livres. Pendant douze semaines, l'été prochain, quarante terrains de jeux, équipés convenablement, seront ouverts pendant deux heures, trois soirs par semaine, sous la direction de chefs compétents et entraînés ; la rétribution prévue est de 6 à 7 shillings (24 à 28 fr.) par séance. Les sacrifices consentis témoignent de l'importance attribuée par les autorités responsables au développement physique de tous les petits. Il y a peu de chances pour qu'un pareil exemple soit imité chez nous, en cette triste ère de restrictions. Mais nous pourrions nous inspirer utilement de l'esprit qui a présidé à cette création, et des suggestions présentées par l'auteur en conclusion : ne trouverait-on pas en nombre des chefs de jeux volontaires dans les associations sportives, les clubs de gymnastique, les sociétés d'anciens élèves, et surtout dans les équipes d'éclaireurs ou d'éclaireuses aînés ? Il y a là un vaste champ pour une heureuse utilisation du loisir, qui serait en même temps une féconde œuvre éducative.

M. L. CAZAMIAN.

## II

### Chronique Belge

Le Ministre de l'Instruction publique de Belgique vient de prendre une mesure des plus heureuses : il a fait choix de deux inspecteurs régionaux, l'un pour la Flandre, l'autre pour la Wallonie, qui auront, sous leur direction, tous les inspecteurs principaux et cantonaux et toutes les écoles primaires du pays.

L'innovation n'aurait, pour nous, qu'une importance relative si ces agents nouveaux étaient purement administratifs ou s'ils pratiquaient la pédagogie courante.

Il n'en est rien. Le choix est extrêmement encourageant pour l'école nouvelle, et les « promus » entendent ne pas se cantonner dans des besognes banales de statistiques et d'enquêtes.

Le Régional wallon est M. Jeunehomme, que les lecteurs de « Pour l'Ère Nouvelle » connaissent bien.

Ancien inspecteur principal de Huy, il s'est distingué, dans son ressort, par une activité entièrement tournée vers la réalisation de notre idéal. Les coopératives scolaires, les écoles où l'on réalise la méthode globale de

lecture, les centres d'intérêt, l'autoinstruction et l'autoéducation sont actuellement nombreuses dans la région hutoise. L'École Heureuse de Jemeppe-sur-Meuse, due à l'initiative de M. Jeunehomme, est une école nouvelle réputée, en Belgique et dans le monde.

M. Jeunehomme a fait autrefois, au Chili, un séjour de trois ans au cours duquel il a exposé, défendu et expérimenté les idées décrolyennes. Il était avec nous, à Nice.

Il prend part à nos débats de la Section belge de la Ligue pour l'Éducation Nouvelle, de la Société de Pédotechnie, des Associations médico-pédagogiques de Liège et de Charleroi. Il lutte au sein de nombreuses Commissions officielles et obtient maints succès. Partout où M. Jeunehomme intervient, les discussions et les décisions sont aussitôt marquées de son heureuse influence. Plusieurs circulaires ministérielles récentes en témoignent. Nous y reviendrons.

M. Jeunehomme sera désormais le conseiller pédagogique des réunions départementales. Pour lui manifester son affectueuse sympathie et son enthousiasme, la Section Belge de la Ligue vient de le choisir comme Président. Il sera désormais le porte-parole des rénovateurs belges.

M. Roels, son collègue du pays flamand, a une action aussi bienfaisante.

Nos Régionaux ne se cantonnent pas dans les Conseils et les Commissions. Ils viennent d'exposer leurs idées dans plus de quatre-vingt cercles pédagogiques et partout ils furent accueillis avec la plus réconfortante satisfaction.

Le personnel enseignant sent de plus en plus que les vieux cadres branlent. Il manifeste sa joie à l'arrivée des précurseurs.

Déjà, des transformations s'opèrent partout. L'enseignement livresque recule, l'observation est remise en honneur.

Les éducateurs s'entraînent à acquérir l'habitude des observations quotidiennes. Celles-ci sont suggérées par les maîtres et, plus souvent, le sujet en est choisi, après discussion, par les élèves mêmes.

Comme vous le devinez, c'est un horizon resplendissant qui s'ouvre devant nous.

L'observation quotidienne peut durer dix minutes. Plus souvent, elle s'allongera et donnera lieu à maints travaux de recherche, de dessin, de rédaction, d'histoire, de géographie, d'orthographe, de calcul, de mesure...

C'est notre drapeau tout entier qui déjà flotte. Les bienfaits de l'École Heureuse vont s'étendre à toutes nos provinces.

Tous nos amis du monde feront bien en suivant de près l'expérience belge. Nous les documenterons.

Fernand Dubois.

## Nouvelles Diverses

### Assemblée de la Section Suisse

Cette année 1935, du 5 au 9 octobre, les membres de la section suisse de la Ligue internationale pour l'Education Nouvelle se sont réunis à Rotschuo, au bord du lac de Lucerne, en commun avec les membres de la section d'éducation de l'Association suisse pour la Société des Nations. Cette rencontre permit un échange de vues extrêmement fructueux. La réunion fut très fréquentée et a laissé à chacun des souvenirs les meilleurs. Samedi et dimanche, 5 et 6 octobre, il y avait là environ 150 personnes, dont la moitié seulement put demeurer jusqu'à la fin des journées. M. et Mme Pierre Bovet ont pu rester d'un bout à l'autre ; de même M. Paul Geheeb et Mlle Elisabeth Rotten, ainsi que M. Wyatt Rawson, venu tout exprès de Londres. Ce dernier rappela les principes de notre Ligue et annonça que le Congrès de 1936 aurait lieu à Cheltenham près de Gloucester, du 31 juillet au 14 août. Beaucoup d'orateurs de valeur ont déjà promis leur concours et les conditions faites par les hôtels sont exceptionnellement favorables. On attend pour cette époque le retour d'Afrique Australe de Mrs Beatrice Ensor.

Parmi les Conférences les plus appréciées de la réunion de Rotschuo, il faut signaler celle de M. Ernest Bovet, secrétaire général de l'Association suisse pour la S. D. N. : il a traité des obstacles actuels et des devoirs pressants du travail en faveur de la S. D. N. Le dimanche matin, le Fritz Wartenweiler, fondateur d'une université populaire bien connue, parla avec une émotion simple et profonde de l'attitude spirituelle qui convient à l'homme actuel. Puis vint une conférence intéressante du Dr Gustave Kullmann, fonctionnaire à la S. D. N., où il s'occupe du Département chargé de l'éducation, ou plutôt de l'enseignement des buts de la S. D. N. : il fit un tableau complet de ce qui se fait actuellement en ce domaine. L'après-midi du dimanche, notre section a eu sa séance d'affaires ; M. Schohaus y a expliqué pourquoi il a dû abandonner la rédaction de la *Schweizer Erziehungs Rundschau* qui cesse dès lors automatiquement d'être l'organe de la section suisse. A 16 heures, M. Schohaus a parlé de l'Education en vue de la vie collective et M. Pierre Bovet de ce qu'il faut entendre par « nous » (chacun est membre de groupes divers : famille, profession, activités multiples, nation, humanité) et de l'éducation visant à attribuer une hiérarchie de valeur aux préoccupations que suscitent ces groupes divers.

Dimanche soir, M. Schohaus a malheureusement dû rejoindre son poste de travail, car il n'avait pas de vacances. Lundi matin, excellente conférence de Mlle D. E. Werder, de Zurich : « Dans quelles limites l'école démocratique peut-elle et doit-elle influencer ses élèves en matière de conceptions du monde ? » Mlle E. Rotten, actuellement professeur à Saanen, a rappelé, à propos des « Etapes du travail en faveur de la S. D. N. », ses souvenirs de Berlin où, comme étudiante, elle a commencé durant la guerre, à

s'occuper des prisonniers de guerre dans un esprit supra-national.

Mardi matin, M. C.-A. Loosli, de Berne, a traité avec verve le thème : « Caractère et démocratie ». L'après-midi, Mme Schoch-Bodmer, de St-Gall, a révélé à l'aide de statistiques impressionnantes les progrès inouïs que fait en ce moment l'industrie de guerre dans le monde.

Le soir, à la petite ville voisine de Witznau, M. Fritz Wartenweiler a dit les rapports qui existent et doivent exister entre « Nous, Suisses, et les autres peuples ». — L'excursion au Rutli tomba à l'eau, pour cause de pluie. On se sépara donc à la gentille auberge de la jeunesse de Rotschuo qui avait accueilli les congressistes.

Les participants ont rapporté de cette réunion beaucoup d'enseignements et d'encouragements à persévérer dans la lutte. La personnalité de M. Fritz Wartenweiler fut, à plus d'un d'entre eux, une révélation. Il rappela aux uns Hermann Lietz, à d'autres Pestalozzi. Voilà un homme qui s'y entend à susciter l'enthousiasme ! Energie, bon sens, humour, il fut un prestigieux président des débats. Chacun espère le revoir à l'Assemblée de 1936 qui aura lieu en Suisse romande.

\*\*\*

**Pour la santé de nos enfants.** M. Ad. Ferrière, docteur en sociologie, domicilié à La Sallaz-sur-Lausanne, fondateur en 1899 du Bureau international des écoles nouvelles et auteur du livre : « Alimentation et radiations » vient d'ouvrir une section pour institutions naturalistes à la campagne et à la montagne en Suisse. Les parents dont les enfants sont chétifs, sans être malades, ou réussissent mal à l'école, seront heureux de connaître des pensions d'enfants où le bon air et l'alimentation saine et végétarienne purifient l'organisme et fortifient le système nerveux, tout en permettant de participer à un enseignement vivant, conçu selon les principes de l'éducation nouvelle.

\*\*\*

### Conférences d'Education Nouvelle

Le Groupe Français d'Education Nouvelle organise au Collège Libre des Sciences Sociales (Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente), une série de cinq conférences qui auront lieu les 23 et 30 janvier, 6, 13 et 20 février, à 16 h. 1/2.

Le thème général de ces conférences sera le suivant :

*Le Contrôle des études  
et la Sélection des élèves.*

Les conférences seront faites par :

M. LAUGIER, Professeur à la Sorbonne, qui parlera des Examens ;

M. FRANÇOIS, Chef de Laboratoire à la Sorbonne, qui étudiera le dépistage des anormaux ;

Mlle ALPHANDERY, Assistante à l'École des Hautes-Études, qui exposera l'usage des tests à l'école;

M. VAUQUELIN, Professeur à l'École Lavoisier, qui parlera de la sélection des élèves à la sortie des écoles du premier degré;

Mlle FLAVOR, Secrétaire du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, qui montrera comment l'emploi des méthodes nouvelles facilitera la sélection.

### La Formation du Citoyen et l'Esprit critique

M. René Duthil a donné, dans *L'École libérale* (numéros 8, 14, 21, 27, 30, 34 et 36), une série d'articles sous le titre commun : « La Formation du Citoyen », où il a exposé les principes et la méthode de notre ami, le Dr Harold Rugg, membre américain du Conseil-Directeur de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. Le cours de sciences sociales de Harold Rugg s'adresse à des élèves de 12 à 14 ans environ et comprend six forts volumes illustrés copieusement et d'environ 700 pp. chacun; véritable encyclopédie composée de lectures historiques, géographiques, économiques et civiques. Chaque volume est accompagné d'un cahier de travail où, selon les principes de l'École active, l'élève trouve des projets de travaux personnels, comportant recherches documentaires dans les volumes de la collection et éveillant l'attention critique. Le programme est ainsi fractionné en « unités de travail », au nombre de 25 par semestre. Relevons ici avec quel soin l'auteur américain cherche à cultiver l'esprit critique (seul antidote à l'esprit moutonnier qui laisse la porte ouverte au bourrage de crânes de la presse à grand tirage et de ceux qui, pour des motifs intéressés, tiennent celle-ci en mains). Cet esprit critique, ou, pour être plus précis, l'esprit de critique historique, est sans cesse cultivé, excité chez les élèves par des questions telles que les suivantes : « Où avez-vous trouvé mention de ce fait, affirmation de cette idée ? Peut-on se fier à cette source d'information, pourquoi ? Peut-on s'en rapporter au témoignage de cet historien, de ce contemporain ? Comment s'expliquer l'existence d'affirmations contradictoires ? Etc. »

Quand on songe que la démocratie est fondée sur le jugement du citoyen et que, sans esprit critique, se trouve favorisé le succès de toutes les dictatures et campagnes de presse intéressées, on ne peut que louer l'auteur du cours de sciences sociales des États-Unis du soin qu'il met à dresser la pensée des jeunes à la clairvoyance.

Ad. F.



## II

Le N° 36 des *Archives de Psychologie* (Genève) est intéressant. André Rey y présente une étude appuyée sur un procédé simple : le labyrinthe manuel. Titre : « D'un procédé pour évaluer l'éducabilité ». — Le morceau de résistance est la critique que fait Ed. Claparède des thèses de Buytendijk : *Wesen und Sinn des Spiels*. Le Hollandais tourne autour de l'explication. Claparède va au centre : le jeu a une valeur fonctionnelle. — D'autres articles intéressants.



A. Tobler-Mühlemann : « Le service volontaire en Suisse ». Écrit par un chômeur qui a passé trois mois dans l'un de ces camps pour jeunes chômeurs comme il y en a plus de trois cents en Suisse. (*Le Service social*, de Bruxelles, N° 7-8 de 1935, pp. 117 à 122).



*Interciné* (Rome), revue de l'Institut international du Cinématographe éducatif, S. d. N., juin 1935, p. 342; Léon Cimatti, « Cinéma et Radio dans l'éducation ». Dans le dernier village perdu, on va pouvoir capter la voix des meilleurs maîtres de la nation; avec la télévision, on verra ce qu'il montre et ce dont il parle... — Même N° 9, p. 359, rubrique « Education »; on souhaite que le congrès de Bruxelles (28 juillet-4 août), fasse faire un pas en avant aux réalisations scolaires du cinéma. C'est par la coordination et l'organisation qu'on arrivera au bon marché, le Sésame...

## Livres

### OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE

Dr G. RICHARD. *Mes enfants vont à l'école active*. Observations d'un père médecin.

« A cause des conditions plus normales dans lesquelles travaillent maîtres et élèves, l'école active permet, d'après notre expérience, d'atteindre les résultats suivants :

L'enfant y acquiert la somme de connaissances exigées par le programme officiel. Ces connais-

sances peuvent être assimilées d'une façon plus complète, donc être mieux utilisées.

Il peut y développer plus qu'ailleurs son esprit d'observation, son raisonnement, son jugement, son sens critique aussi.

Sa spontanéité et son naturel y sont mieux sauvegardés ; sa joie de vivre peut s'y épanouir plus librement ; son individualité s'y développe plus complètement.

Il y pratique une discipline plus consentie, parce que mieux comprise, donc plus morale ;

il y apprend la morale essentiellement par la pratique, d'où plus de sincérité et de vérité dans sa conduite.

Il a l'occasion d'y acquérir un sens social plus profond, d'y exercer journellement une collaboration vivante avec son prochain.

Nous croyons donc que le rendement physique, intellectuel, moral, y est supérieur à ce qu'on peut obtenir dans les conditions habituelles de l'école, la préparation à la vie mieux adaptée à son but. »



Madeline GANZ, Docteur en philosophie. **La Psychologie d'Alfred Adler et le développement de l'enfant**, préface de Pierre BOVET. Ouvrage couronné par l'Université de Genève, Prix Lucien Cellérier 1935 (Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, Collection d'actualités pédagogiques, vol. 15 x 22,5 de 191 pp., prix : fr. s. 4,75).

Alfred Adler est le maître de la « psychologie individuelle ». Nous le connaissons surtout par ses « consultations médico-pédagogiques » qui ont pris à Vienne et en Allemagne — avant les récentes transformations politiques — une extension considérable. Mais Vienne vit aussi à l'école expérimentale adérienne » et ce que l'auteur de cette thèse de doctorat nous en rapporte est intéressant.

Ce qui manque à ce livre — déclarons-le d'emblée, — c'est une mise au point théorique de l'adérisme, en regard du freudisme. Il existe tout une hiérarchie de « complexes d'infériorité » et, par conséquent, une hiérarchie de « trucs » que l'être lacunaire, enfant ou adulte, emploie pour donner le change, pour s'évader de la lutte que présente son existence, pour la « surcompenser ». Comment substituer une compensation normale à une surcompensation pathologique ? Tout dépendra de la place occupée dans le subconscient du sujet par les tendances positives (points d'appui), par les surcompensations névrotiques (poids) et par leurs rapports hiérarchiques (leviers) qu'utilisera le pédagogue, le « psychagogue » (pour employer le terme de M. Ch. Baudouin). Or, rien de tout cela ne figure dans ce livre, sinon sous formes de touches et de retouches sporadiques, instructives certes, mais insuffisantes.

Ces réserves faites, reconnaissons que la première partie de ce livre, théorique, délimite bien l'action du maître viennois, actuellement professeur au Long Island Medical College de New-York. Tandis que Freud (comme Schopenhauer) insiste sur le passé et observe une attitude analytique et pessimiste — déterministe, — Alfred Adler (comme Nietzsche qui continua et contrebalança les thèses de Schopenhauer) se sépare de Freud en insistant davantage sur l'avenir, sur les causes finales, sur les forces intérieures tendant à une synthèse, ce qui le conduisit tout naturellement à une attitude optimiste et volontariste. Le terme de « volonté de puissance » — base fondamentale de tous les instincts, selon Adler — marque bien son attitude. Mais il faut en corriger le sens à deux égards. A l'encontre de Nietzsche, Adler n'est pas « aristocratique », si l'on nous passe ce néologisme, mais démocratique : c'est à tous qu'il

s'adresse, aux mille et mille pauvres êtres souffrants que notre époque cruelle fabrique à journée faite. En outre, la « psychologie individuelle » n'est pas orientée vers l'individuation à tout prix. Bien au contraire. Si elle est une psychologie de la « totalité » individuelle et de la « finalité », elle insiste bien plutôt sur le lien qui relie l'homme (l'enfant) à la communauté ; double lien : dans le temps, hérédité ; dans l'espace, solidarité. Le terme lui-même de « complexe d'infériorité » marque une comparaison avec autrui, un complexe à base sociale.

Intéressante et nouvelle pour les lecteurs de langue française est la description de l'école expérimentale issue de la psychologie individuelle. Cette école est due à trois pédagogues viennois de valeur, MM. Spiel, Birnbaum et Scharmer. Ici triomphe ce qu'on peut appeler la thérapeutique préventive. Il s'agit d'une communauté d'enfants — une quintuple communauté : 1. de travail ; 2. d'administration ; 3. d'entretien (le dialogue et la conversation collective jouent ici un rôle éminent) ; 4. d'entraide ; 5. de vie et d'expérience. On reconnaît dans ces termes une tradition qui remonte aux écoles de Hambourg d'avant la guerre. Les nombreuses pages que Mlle Ganz consacre aux entretiens collectifs sont révélateurs de l'« âme » des maîtres adériens plus encore que de leur « science ». Mais ce qui m'a frappé, bien plus que leur rôle de pédagogues, c'est l'influence — et la nature de l'influence — qu'ils exercent sur les parents. Lisez p. 71 :

« S'il arrive qu'un sujet intéresse spécialement une certaine classe, le maître invite un soir tous les parents de ses élèves pour leur parler en toute franchise... A l'issue de ces réunions, nous avons entendu des réflexions de ce genre : « Si on nous avait dit ça pendant notre jeunesse ! » — « Si nous avions su que c'est comme ça l'âme d'un enfant ! »

« Dans certains arrondissements, où les résultats de cette éducation sont particulièrement réjouissants, il a été créé une école *de conseils aux parents*. Ils y sont initiés, par exemple, aux cycles de huit conférences, aux idées fondamentales de la psychologie adérienne. »

Exemple à suivre !

Et c'est encore un appel à l'auto-éducation des parents qui couronne les consultations médico-pédagogiques (pp. 109 à 168). Pourquoi y en a-t-il si peu en pays de langue française ? Elles n'y seraient pas moins utiles qu'ailleurs. Mais il y faut de bons conseillers, compétents, sachant se garer des fautes qu'énumère Mlle Ganz (118-121). Combien facilitée serait la tâche des maîtres d'écoles si les cas difficiles pouvaient être soumis à un spécialiste !...

Le livre de Mlle Ganz s'ouvre et se ferme par un témoignage émuant en faveur d'Alfred Adler, l'homme modeste, au grand cœur, chaud, compréhensif et aimant. « Génie de la pratique, homme d'action pour qui le premier devoir est de venir en aide à tous ceux qui souffrent, de déceler leurs erreurs pour rallumer en eux la flamme de la confiance... C'est son vigoureux optimisme qui lui permet de triompher des cas les plus difficiles et les plus invétérés ».

Tout cela, ce n'est pas, ce n'est plus de la science. C'est bien plus. C'est bien mieux. L'éducation nouvelle oscille entre trop de science pri-

vée d'âme et trop d'intuition privée de connaissances. Alfred Adler réalise ici une synthèse qu'il est bon de connaître, de suivre, d'imiter.

Ad. F.

L. VERNIERS, Docteur en Sciences sociales, Professeur à l'École normale Charles Buls, **Notice relative à l'Étude du Milieu local et régional** (Bruxelles, Éditions « Prométhée », 1935, opusc. 13,5 x 21,5 de 64 pp., prix : fr. belg. 5.— chèque postal 328547).

Chaque étude de M. L. Verniers — bien connu par ses ouvrages sur la modernisation de l'enseignement de l'histoire, dont nous avons parlé à plus d'une reprise — marque un pas en avant. Connaissance des moteurs intérieurs de la vie psychique enfantine, utilisation de ces tendances et intérêts naturels pour l'acquisition des notions indispensables à la vie, telle est la clef du progrès, en pédagogie; et telle est aussi l'essence des ouvrages de M. Verniers. Qu'on en juge par ce simple extrait de la table des matières: I. L'amour de la petite Patrie, et l'intérêt spontané des enfants pour le milieu natal. II. Les tentatives d'utilisation pédagogique du milieu local et régional. III. Le but poursuivi par les pédagogues s'appuyant sur l'étude du milieu local et régional; les avantages escomptés; les devoirs à éviter. IV. La technique pédagogique: définition, inventaire des ressources du milieu, exploration: nature, humanité. Mise en œuvre du plan d'étude: préparation lointaine et proche, enquêtes, explorations et exploitation pédagogique. V. Les conditions du succès. En annexe enfin, les excellentes directives, à ce sujet, du Ministre philo-décrolyen Bovesse.

On ne peut qu'admirer l'érudition de l'auteur. Pas une des études sur l'étude du milieu régional ne lui a échappé. Il n'oublie rien, ni la science sociale de Le Play-Tourville-Demolins, ni Patrick-Geddes et Mabel Barker, ni les écoles de Vienne (d'avant la dictature). Son programme portant sur le milieu local ne néglige même pas l'astronomie! L'homme n'est-il pas un être cosmique? Apprendre à observer et à penser: prévoir, réfléchir! Les sujets qu'énumère l'auteur sont excellents choisis. (Je rappelle à ce propos le petit livre de Mme Goué et E. Goué: « Comment faire observer nos élèves »: 2.289 questions — cité p. 356 de « L'École active » I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> éd.). Avec raison, il nous met en garde contre l'éparpillement de l'attention. Se laisser guider par l'intérêt de l'actualité, quitte à y mettre, occasionnellement, le « coup de pouce », est le vrai moyen d'éviter l'ennui inhérent aux programmes rigides, codifiés à l'avance. Est-il certain que l'auteur ait écarté entièrement ce danger-ci, vraie déformation professionnelle de la plupart des maîtres d'école?... Et, puisque je risque cette réserve-là, ajouterai-je cet avertissement? C'est avec une profonde déception que je n'ai pas trouvé mention ici du « cahier de vie », classeur à feuilles mobiles pour la mise en ordre des matériaux que la vie et l'actualité apportent naturellement en désordre. Dans nombre de pays les éducateurs en sont enthousiastes, le jugent indispensable... Alors pourquoi avoir totalement oublié de le mentionner, page 56, où il eût été tout à fait à sa place? —

N'importe: ce petit livre rendra de grands, de très grands services. Qu'on le répande!

Ad. F.

J. DE LA VAISSIÈRE, S. J., Professeur de psychologie expérimentale et de pédagogie, **La Pudeur instinctive**, psychologie positive, éducation (Juvisy, S.-et-O., Les Éditions du Cerf, 1935, vol. 13,5 x 19 de 153 pp.).

Le but de l'auteur est la défense de la pureté. On peut admettre qu'il a été porté par les excès de certain « nudisme » à étudier ce sujet. Il le fait avec beaucoup d'érudition, de dignité, d'élévation morale. Et pourtant...! Il nous semble passer à côté de son sujet. Il tourne autour du phénomène central et il omet d'y porter son attention. Très justement, l'auteur admet que la pudeur naturelle est un frein; je dirais plutôt: un symptôme. Mais qu'y a-t-il derrière? Il y a un équilibre nerveux qui se défend; il y a, ajouterai-je, un équilibre spirituel subconscient. En se plaçant à ce point de vue dominant, le R. P. de la Vaissière eût interprété et parachevé Freud, au lieu de le condamner. Il eût fait la part de l'erreur et de la vérité chez Havelock Ellis, dont il cite trop peu les ouvrages, chez Auguste Forel, dont le nom est à peine mentionné, chez Magnus Hirschfeld qu'il semble ne pas connaître. Pas plus qu'il ne connaît, apparemment, l'admirable ouvrage de feu Mme Emma Pieczynska-Reichenbach, de Berne, « L'École de la Pureté » qui s'adresse aux mères.

La connaissance de l'énergétisme psycho-physique — de la puissance du fluide humain sur le galvanomètre, selon le dispositif de E.-K. Müller (Voir *La Côte d'Azur médicale* de novembre 1935) — permet de déceler la puissance radiante des êtres et singulièrement de ceux qui ont su conserver la maîtrise de leurs instincts, et la faiblesse de ceux qui, par suite de déséquilibre mental et spirituel, ne respectent pas le sentiment de la pudeur. Et ces observations aboutissent en somme — avec l'auteur — à la condamnation d'une civilisation vicieuse, parce que vicieuse; mais aussi — à l'encontre de l'auteur — à constater l'innocuité de telle culture physique en bain d'air, chez des êtres sains, quand elle est pratiquée, comme en certaines écoles nouvelles, en accord avec une pédagogie non seulement « hygiénique », mais entièrement pénétrée d'authentique spiritualité. Prévenir vaut mieux que guérir. En cela, le R. P. de la Vaissière et moi sommes d'accord. Mais la pudeur est un point infinitésimal d'un ensemble immense. Et cela, s'il le dit, à propos du concept de « totalité », c'est trop théorique; et le dogme religieux, même fondé en raison et propagé par contagion et suggestion, n'est pas tout. Loin de là. Quoi qu'en dise l'auteur — qui voit surtout l'impuissance de l'intellectualisme mal compris — la raison peut et doit intervenir et jouer son rôle. Nécivité de certaine dissociation analytique, utilité de l'attention synthétique ou prospective, agente elle-même de cohésion du moi, nécessité de la prise de contact entre la raison-fonction et la Raison-Ordre universel, lien, somme toute, entre l'humain et le divin, voilà ce que l'éducateur, parent ou maître, cherche dans un livre de ce genre. Or, il apprend



sans doute à distinguer beaucoup de concepts subtils, mais ce qu'il cherche, il ne le trouve guère...

Ad. F.

**BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION, Annuaire international de l'Éducation et de l'Enseignement 1935.** Information générale et statistique fournie par les Ministères de l'Instruction publique (Genève, B.I.E., vol. 16 x 23,5 cm. de 446 pp., prix: fr. s. 12.—).

Une brève introduction (pp. 7 à 25) nous présente « le Mouvement éducatif en 1933-1934 ». « Un premier fait frappe l'attention: l'étroite connexion entre l'évolution pédagogique et l'évolution politique, sociale et économique. » Le « divorce entre l'école et la vie » a fait place à une revanche — assez féroce — du social. Ce qui confère un double sens à l'« ère de réformes »: réformes vers la science et la différenciation par ci et vers la concentration par là! Ainsi la concentration administrative que l'on constate un peu partout peut servir à deux fins. Je tiens à noter que les adjectifs péjoratifs et la distinction entre ces deux fins sont de moi seul. J'en prends toute la responsabilité. Le B.I.E., lui, est neutre; il se borne à constater; toute critique lui est, constitutionnellement, étrangère. Pourtant... n'est-ce pas avec une secrète satisfaction qu'il constate, page 13, qu'en Pologne, « une série de procédés, jusqu'ici réservés par la force des choses aux Ecoles nouvelles privées, ont acquis droit de cité dans l'enseignement public », tels le self-government et le travail par équipes? Et qu'« en Yougoslavie, la loi scolaire exige l'application des principes de l'école active »? Et qu'« allusion à l'introduction de la méthode active dans les écoles »? Et que la Turquie poursuit son expérience avec les centres d'intérêt? On lit même ceci: « En Hongrie, les principes de l'école active sont recommandés non seulement pour l'école primaire supérieure, mais aussi pour les écoles normales et les écoles de commerce. Du reste, la Hongrie revendique la paternité de cette méthode, employée déjà en 1875 par Ferenc Salomon ».

Qui nous donnera une étude sur ce Ferenc Salomon, trop jalousement tenu secret jusqu'ici, et un parallèle entre son œuvre théorique et pratique et « l'École active »? C'est à se demander si, par « école active », on n'entend pas tout bonnement la pratique de certains travaux manuels, peut-être en rapport avec les branches d'enseignement...

Enseignement secondaire, afflux d'élèves, problèmes de coordination, enseignement professionnel, enseignement supérieur... débouchant dans le chômage intellectuel, hélas; éducation physique (à laquelle les soucis militaires donnent un regain peut-être point désintéressé...); écoles rurales; perfectionnement des maîtres: autant de préoccupations actuelles, sur notre petite planète.

Et tout le reste de ce gros volume nous conduit de pays à pays. Il y a des pays arides. Des perles par ci par là — ou des espoirs — et beaucoup de déceptions. Au moins cet ensemble unique de sources documentaires est-il authentique et, dès lors, suprêmement instructif.

Ad. F.

**BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION, La Formation professionnelle du personnel enseignant primaire, IV<sup>e</sup> Conférence internationale de l'Instruction publique, Genève, 1935** (Genève, Publications du B. I. E., N<sup>o</sup> 43, vol. 16 x 24 de 402 pp., prix fr. s. 8.—).

Cet ouvrage reproduit les réponses fournies par 63 pays aux questions posées par le B. I. E. de Genève. Ces informations ont été adressées par les Ministères de l'Instruction publique. But: confronter les méthodes en usage actuellement. Permettre à chacun d'en tirer des enseignements pour son propre pays. — C'est bien. Mais, à mon sens, il manque ici une dernière partie; on pourrait l'intituler: « Ce qu'enseigne la psychologie de l'enfant et de l'adulte et les conséquences scientifiques que l'on est d'ores et déjà en droit d'en tirer en ce qui concerne la formation des maîtres ». Qui sait? Peut-être ces constatations scientifiques rendraient-elles quelque service aux législateurs scolaires des différents pays, soucieux de ce que l'économie politique appelle le rendement: le plus d'effets utiles à atteindre avec le moins d'efforts inutiles.

Or, rares sont ici les pages d'où l'on puisse tirer un enseignement réel. Rares, mais non absentes. Déjà dans « L'Aprçu général », qui occupe les pages 11 à 34, on apprendra avec intérêt que dans beaucoup d'institutions destinées aux maîtres futurs, « on a introduit le self-government; il existe dans ces institutions de nombreuses organisations d'élèves, telles que des coopératives scolaires, des cantines, la Croix-Rouge, des clubs, des cercles, des sociétés dramatiques, de discussion, littéraires, sportives, des sections d'Eclaireurs, etc. » (p. 24). On enseigne comme on a été enseigné!

En Suisse, il n'y a pas d'Instruction publique unifiée. Chaque canton est libre. Au lieu d'une réponse, il y en a donc plusieurs, celles de Bâle-Ville, Berne, Genève, Neuchâtel, Valais, Vaud, Zurich — cantons urbains et agricoles, cantons protestants, catholiques et mixtes. Page 33r figure le canton de Genève où la formation du personnel enseignant, grâce à la présence de l'Institut J.-J. Rousseau et à son activité depuis 1912, est particulièrement soignée. C'est un des rares « pays » (le plus petit de ceux qui figurent ici) où le maître futur soit sérieusement préparé par l'étude de la psychologie de l'enfant (psychologie expérimentale, génétique, du subconscient, etc.) et par des stages et suppléances qui précèdent et qui suivent (avant nomination définitive) les études théoriques.

Ad. F.

**SEMAINE UNIVERSITAIRE DE PÉDAGOGIE, Bruxelles, avril 1935. Le Graphisme et l'Expression graphique** (Bruxelles, Edition du Cercle de Pédagogie, 1935, vol. 16,5 x 25 de 226 pp., prix fr. belg. 25.—).

On a bien fait de réunir ces quatorze études qu'un même sujet rapproche. Un même sujet central: le graphisme. Mais combien divers dans ses aspects. L'enfant et le primitif apparaissent ici, la psychologie et la méthodologie, la caractérologie dans ses rapports avec l'écriture. Les cinq premiers travaux, signés T. Jonckheere, J.

Ley, D. Tits, J.-E. Segers et A.-E. Bratu, sont en effet consacrés à l'écriture (âge, troubles, globalisation, caractère). — J. Leyder note les graphismes et la magie au Congo et G. Rouma en Bolivie. Des planches illustrent ces études. D'autres apportent leur documentation à « L'Art de l'Adolescent » de L. Vandenhouten et à une curieuse analyse des tendances nouvelles de M. Bourgard : l'enseignement attrayant, le développement de la personnalité, le globalisme, etc. Il y a là un programme complet, comportant, selon l'auteur lui-même, « une gradation rigoureuse » qui nous paraît seulement méconnaître le facteur individuel et les types psychologiques...

Mlle M.-L. Wauthier, directrice de l'École Nouvelle du Val des Roses à Bruxelles, nous paraît bien plus près de la vérité *pratique* quand, dans son rapport sur « Le Dessin à l'École nouvelle », elle insiste à la fois sur la spontanéité — en rappelant les exemples de Cizek, Claparède, Luquet, Decroly — et sur l'usage quotidien, à propos de tout. Respecter le rythme d'évolution de chaque être vivant ; savoir lire dans son graphisme ce qu'il révèle son caractère ; faire éclore à la fois du graphisme et du caractère ce qui s'y trouve de bon, de constructif, voilà la méthode de l'École nouvelle.

Dans le premier cas, le rôle du maître est simple ; il impose son simplisme à une communauté entière d'individuels qu'on affecte d'ignorer quand on ne vise pas à les uniformiser (pays à dictatures). Dans le second cas, le rôle de chaque individualité est simple : *devenir* ce qu'elle est en puissance, selon le mot de Pindare, et le rôle du maître y est infiniment complexe. Deux méthodes, deux attitudes, deux conceptions du monde qui, aujourd'hui se partagent la civilisation européenne. L'homme centré sur la Société (Durkheim, Lévy-Brühl) ; le passé. L'homme centré sur soi et, du même coup, librement solidaire : l'avenir.

Ad. F.

J. MAWET, instituteur en chef de l'école de Paudure, à Braine l'Alleud, Belgique, **Carnet de Communications** (48 pp.).

« Pour plus de liaison entre l'École et la Famille », lit-on en épigraphe. Pour n'être qu'un simple carnet scolaire que l'enfant présente hebdomadairement à ses père et mère, c'est là, pour le moins, de l'imprévu. On ouvre, on lit. Et l'on conclut : c'est une manière de chef-d'œuvre. Il y a un avant-propos. Il commence par ces mots : « L'École active ; la vraie école de l'avenir... » Un carnet n'est utile que durant la période de transition. Il est « appelé à disparaître dans une école tout à fait renouvelée ». Puis vient : « Aux parents ». Pas de bonne école sans bons parents, car l'enfant est un tout. L'ancienne discipline refoule ; la nouvelle, libère. Puis le « carnet » commence. Des notes ? Vous n'y êtes pas. Des rubriques scolaires ? Moins encore — Des points à observer. Il y en a mille et mille ? D'accord. Prenons-en trois chaque fois. J'énumère, piquant au hasard : soins aux livres, propreté des mains, langage, sincérité, initiative au jardin, présentation des rédactions, collaboration dans le travail, entente avec les condisciples, etc., etc. Chaque

semaine : « communication spéciale ». Place pour les observations éventuelles des parents. Et, au bas de la page, en gras, une pensée, longue ou brève, signée d'un nom connu. Rom. Rolland. J. Dewey, Ch.-L. Philippe ; ou moins connu ; ou inconnu ; et beaucoup sont de F. Dubois, le propre inspecteur de Mawet ; et la plupart sont de C. Freinet — Parents, qui recevez ce carnet, faites-lui une place dans votre cœur. Le bonheur de vos petits — le vôtre — tient entre ses feuillets. Un rien peut l'anéantir. Une bonne volonté persévérante peut le garantir. Si peu de chose ! Tout !

Ad. F.

#### OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Mario BERNABEI, **Educazione del Sesso** (L'éducation sexuelle) 2<sup>e</sup> édition (Milan, etc., Soc. an. d'Edizioni Dante Alighieri, 1935, vol. 13 × 19,5 de 171 pp., lire 6.)

Nous ne sommes plus au temps de la cigogne. Avec le cinéma, l'esprit de fronde de beaucoup de jeunes, le désir de voir, de savoir, d'expérimenter prématurément, l'éducation sexuelle devient de plus en plus difficile à réaliser. L'ignorance n'est plus une solution (l'a-t-elle jamais été ?), ni l'instruction seule, ni même l'éducation, si l'on prétend la limiter à tel ou tel âge. Le problème débordé même l'éduqué pour s'élever à l'éducateur : mère, père, maître. Elle débordé sa pensée, elle atteint son être, sa manière de vivre, d'agir et de réagir. Elle l'atteint dès longtemps avant le mariage, à la veille de celui-ci, au lendemain aussi bien, durant la grossesse de la mère future, puis dès après la naissance de l'enfant et tout le long de sa jeune vie qu'il s'agit de maintenir propre, équilibrée, protégée contre les surprises, les détraisures ; propre à vaincre la vie, par son énergie intérieure, et capable de rayonner comme une fleur rayonne sa couleur et son parfum.

De tout cela, l'auteur de ce livre précieux se rend compte. Il voit que l'instinct sexuel occupe le centre même de l'âme, qu'il est le lien de tous les autres instincts, ceux-ci étant reliés à lui (mais non issus de lui, comme le pensent certains disciples de Freud) et lui à eux. Il s'agit donc de l'éduquer du dedans, sans se borner à une pseudo-éducation, simple vernis superficiel. Biologie, endocrinologie, psychanalyse, autant de points de vue qui se complètent les uns les autres.

« L'éducation sexuelle est aussi nécessaire que le pain ; car si ce n'est pas nous qui la donnons, d'autres s'en chargeront. Donnons-la graduelle et éducative. » N'attendons pas que l'enfant questionne : il peut avoir ses motifs, conscients ou affectifs, de ne pas parler. La tâche est doublement difficile de ramener dans la vérité un esprit faussé. Les circonstances sont infiniment variables ; mais le mécanisme de la sublimation est et demeure toujours le même. L'instinct est un fait ; il peut et doit être un bien ; il n'est un mal que s'il a été faussé et s'extériorise par des moyens qui déséquilibrent l'âme. La paternité et la maternité future en constituent l'axe, le point de mire. L'instinct a pour fin l'épanouissement sain de la race.

En principe, tous les proches — et le médecin aussi — devraient éclairer l'enfant et l'adolescent, au fur et à mesure des circonstances. En fait, peu en sont ou s'en croient capables. D'où la nécessité d'un livre. Celui-ci peut aller plus profond que la parole orale. « La vérité — toute la vérité, communiquée par nul autre que moi (père ou mère) et par nul avant moi ». Telle doit être la formule. Cette éducation ne doit être faite ni à la légère, ni trop lentement ; à graduellement, mais non tardivement ; adaptée à l'âge, mais non incomplète ; faite de prévoyance afin de prévenir l'erreur ; surtout « accompagnée d'un esprit de sérieux moral si profond qu'il se transforme naturellement en religion ».

La table des matières révèle le cadre et les moyens employés : I. Une nouvelle de Hans Hoppeler ou « le premier degré ». D'où viennent les petits enfants ? ... II. La biologie, première base. — « Georges » ou « comment la maman doit converser avec son enfant » (récit). III. L'endocrinologie, seconde base. IV. La psychanalyse, troisième base. — « Jacques » ou « comme un père doit parler à son fils » (récit)... etc. Les trente dernières pages contiennent de nouvelles précisions, entre autres de pathologie psychossexuelle, une brève conclusion, deux récits ajoutés à la II<sup>e</sup> édition et des indications bibliographiques commentées. Livre à lire pour soi, à lire aux jeunes (les récits) ou à leur faire lire (adolescents). Ceci selon le mot que l'auteur propose comme épigraphe : « L'éducation sexuelle de soi-même est une chose qui ne cesse de recommencer. »

Ad. F.

Sabas OLAIZOLA, *La Escuela nueva en el Uruguay* (Montevideo, 1935, vol. 14,5 x 20 cm. de 238 pp.).

Notre ami, M. Sabas Olaizola, a bien fait de publier ce livre à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de son Ecole expérimentale de Las Piedras, en Uruguay. Disciple de Decroly, il sut réaliser — tout comme sa compatriote Mlle Olympia Fernandez, créatrice de l'Ecole expérimentale de Malvin — une des meilleures démonstrations de l'excellence de la méthode du Maître belge. J'ai vu ces deux écoles. Mlle Amélie Hamalde les a visitées aussi. Plus compétente que moi, elle n'a pu, pas plus que moi, juger si l'une de ces écoles est meilleure que l'autre. Au fait, à quoi bon ? Ne peut-on vivre sous la coupole du ciel sans se comparer et se juger ? Soyons de bons pionniers de la même cause. Plus il y aura d'écoles nouvelles dans le monde, mieux nous servirons la mémoire de Decroly lui-même, que ce soit à Bruxelles ou à Montevideo ! Et ce qui me réjouit plus encore que de voir florir une belle et bonne école nouvelle avec l'appui titulaire du gouvernement (des différents gouvernements de droite et de gauche qui se sont succédés au pouvoir), c'est de savoir que son directeur, M. Olaizola est professeur aux Ecoles normales de la capitale. Rapprochez ce fait de cet autre : le Dr Santin Rossi, alors directeur de l'enseignement primaire et normal, donnant aux instituteurs, à titre de directives, les principes mêmes de l'Ecole active, et l'on

appréciera toute la portée culturelle d'une école comme celle de Las Piedras.

— Je ne m'attarderai pas à dire le contenu de ce livre plein d'informations de toutes sortes. Des photographies y sont jointes. Texte et images renseignent amplement sur les activités artistiques, techniques, sociales (et scolaires) des écoliers. Nos amis de langue espagnole liront le livre et aux autres une analyse n'apprendrait rien. Les lecteurs mêmes du livre n'auront qu'un écho : c'est une vision directe de l'école qu'il faudrait pour en apprécier pleinement toute l'incalculable valeur. Quel dommage que l'Uruguay soit si loin de notre vieille Europe !

Ad. F.

Clotilde GUILLEN DE REZZANO, *La técnica y el maestro* (Buenos-Aires, 1935, plaquette 13,5 x 19,5 de 25 pp.).

Conférence faite à la société « Sarmiento » à Tucumán, République Argentine, le 12 juillet 1935. Beau plaidoyer en faveur du champ libre à laisser à l'initiative intelligente de l'élève, et en faveur du rôle d'observateur, d'éveilleur et d'animateur discret que doit jouer le maître. Les programmes fixés à l'avance de façon rigide sont une aberration. Et les horaires ? Il y en aura, mais on y trouvera, non des branches intellectuelles, mais des activités. Un même sujet peut être abordé par des activités diverses. Travaux manuels, dramatisation, utilisation d'un matériel éducatif, voilà quelques-uns des moyens employés ; les moyens à leur tour, tous les moyens d'investigation et d'expérimentation appropriés, doivent viser à répondre à des questions. L'ignorance, l'erreur, sont des trous qu'il faut combler par son effort propre. Culture : une plante porte sa force constructive en soi et emprunte au milieu ambiant — ici l'école — les matériaux dont elle a besoin. Voilà l'Ecole nouvelle.

Ad. F.



*Educación*, revista de enseñanza primaria y normal, Montevideo, Uruguay.

L'année 1935 a vu paraître le tome I, N° 1 d'une revue nouvelle. Cela signifie-t-il que les autres revues officielles de la direction de l'Enseignement primaire et normal sont mortes. Oui. L'information liminaire en fait foi. Les fonctions changent vite de titulaires, dans les pays ibéro-américains. Nous trouvons, en qualité de président du Conseil national pédagogique, M. José-Claudio Williman, et, parmi les conseillers, M. Emilio Verdesio. — La revue comprend cinq sections : I. Collaborations nationales (ici : le Plan de Dalton, etc.) ; II. Traductions (ici : H. Jeannenud, Comment combattre le mensonge chez l'enfant) ; III. Information nationale ; IV. Information étrangère (par pays) ; V. Supplément artistique (sur papier spécial et richement illustré). En tout, 260 pages. Heureux pays, où les revues pédagogiques disposent de place. En regard, la pauvre Europe, où l'on se marche sur les pieds les uns des autres !

## Table des Matières 1935

|                                                                                                                                                                 | Pages |                                                                                                                          | Pages |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>JANVIER (N° 104)</b>                                                                                                                                         |       |                                                                                                                          |       |
| Ad. FERRIÈRE : L'Education, facteur de transformation sociale .....                                                                                             | 3     | M. BOSCHETTI-ABERTI : L'éducation selon l'idéologie fasciste .....                                                       | 80    |
| A. JADOUILLE : La méthode d'autorité et la méthode de liberté en éducation .....                                                                                | 8     | H. LAUGIER et D. WEINBERG : (Extrait du <i>Travail Humain</i> ) Le facteur subjectif dans les notes d'examen .....       | 81    |
| Mlle DESCOEUDRES : Une visite à l'Institut Decroly .....                                                                                                        | 14    | <b>MAI (N° 107)</b>                                                                                                      |       |
| J. HAUSER : Une expérience au Collège de X. ....                                                                                                                | 19    | H. LAUGIER et D. WEINBERG : (Extrait du <i>Travail humain</i> ) Le facteur subjectif dans les notes d'examen (Fin) ..... | 99    |
| X... : Aptitudes et Fonctions .....                                                                                                                             | 21    | G. BERTIER : Education morale et sociale dans une Ecole Nouvelle ..                                                      | 108   |
| <b>FÉVRIER (N° 105)</b>                                                                                                                                         |       | Publications du B. I. E. : Le self-government à l'Ecole .....                                                            | 116   |
| Catalogue du Service de Prêts de Livres .....                                                                                                                   | 35    | <b>JUIN (N° 108)</b>                                                                                                     |       |
| P. BOVET : Les problèmes scolaires posés par le bilinguisme .....                                                                                               | 37    | M. A. CARROI : Jeunesse allemande, (1) .....                                                                             | 131   |
| A. JADOUILLE : Compte rendu de la conférence de M. Henri Piéron à l'Ecole nouvelle de l'Hermitage à Bruxelles .....                                             | 42    | J. TAILLIEU : Le dessin spontané ..                                                                                      | 142   |
| V. GHIDIONESCU : L'Evolution des valeurs dans l'Education morale en concordance avec le développement psychologique de l'enfant .....                           | 45    | Paul GEHEEB : Esquisse d'une école de l'humanité .....                                                                   | 145   |
| M. et Mme H. PIÉRON et H. LAUGIER : Etude critique sur la valeur sélective du certificat d'études et comparaison de cet examen avec une épreuve par tests ..... | 47    | A. HAMAIDE et A. SCALI : Comment on créa une Ecole Nouvelle .....                                                        | 147   |
| R. ABERDAM : Ecole tzigane. — Théâtre tzigane .....                                                                                                             | 52    | L. RIEDER : La vie des enfants dans une Ecole Nouvelle .....                                                             | 149   |
| PROFIT : Après quinze années de coopération scolaire .....                                                                                                      | 53    | L. BRUN-LALOIRE : Revue de la presse pédagogique française .....                                                         | 151   |
| <b>MARS-AVRIL (N° 106)</b>                                                                                                                                      |       | <b>JUILLET (N° 109)</b>                                                                                                  |       |
| E. FLAYOL : Rapport sur l'activité du Groupe Français d'Education Nouvelle pendant l'année 1934 ..                                                              | 67    | Ad. FERRIÈRE : Les Compagnons du Monde, Lettre N° 4 .....                                                                | 163   |
| Publications du B. I. E. : Le Self-Government à l'Ecole .....                                                                                                   | 70    | M. PRUDHOMMEAU : Le modelage dans la classe de perfectionnement.                                                         | 165   |
| Ad. FERRIÈRE : La formation de l'esprit de géométrie selon Mme Montessori .....                                                                                 | 78    | Publications du B. I. E. : Le travail par équipes à l'école .....                                                        | 171   |
|                                                                                                                                                                 |       | M.-H. LAUGIER : Une science nouvelle : La Biotypologie .....                                                             | 177   |
|                                                                                                                                                                 |       | P. HUNZIKER : L'influence nécessaire d'une âme collective dans les établissements d'enseignement .....                   | 180   |

|                                                                                                                                                                           | Pages |                                                                                                                 | Pages   |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| AOUT-SEPTEMBRE (N° 110)                                                                                                                                                   |       | Ad. FERRIÈRE : La sous-alimenta-<br>tion des enfants au Bureau interna-<br>tional du Travail .....              | 269     |
| J. HAUSER : L'imbroglie des Exa-<br>mens et le moyen d'en sortir<br>(d'après les publications de la <i>Ligue<br/>Internationale pour l'Éducation<br/>Nouvelle</i> ) ..... | 195   | L.-M. VINCENT : Une Ecole nouvelle<br>en Belgique : l'Ecole de Paudure.                                         | 270     |
| Eug. SCHREIDER : Le Chemin de la<br>Vie .....                                                                                                                             | 201   | Publications du B. I. E. : La formation<br>professionnelle du personnel ensei-<br>gnant secondaire .....        | 273     |
| B. KEYORKIAR : Sur la crise de l'Édu-<br>cation .....                                                                                                                     | 204   | DÉCEMBRE (N° 113)                                                                                               |         |
| E. DELAUNAY : Chronique française.                                                                                                                                        | 208   | Aux Compagnons du Monde (Lettre<br>N° 5) .....                                                                  | 292     |
| OCTOBRE (N° 111)                                                                                                                                                          |       | Publications du B. I. E. : La formation<br>professionnelle du personnel ensei-<br>gnant primaire .....          | 296     |
| D' R. JEUDON : Les Origines de l'In-<br>telligence chez l'Enfant .....                                                                                                    | 227   | P. DE MESTRAL-COMBREMONT : Un<br>Congrès suisse du travail social ....                                          | 299     |
| M.-A. CARROI : Jeunesse alleman-<br>de (Fin) .....                                                                                                                        | 230   | VII <sup>e</sup> Congrès mondial de la Ligue :<br>Programme provisoire .....                                    | 304-305 |
| Ad. FERRIÈRE : Le Travail par Equi-<br>pes .....                                                                                                                          | 243   | <i>Chroniques</i> : M. L. Cazamian : Chro-<br>nique des revues anglaises .....                                  | 306     |
| E. DELAUNAY : Chronique française.                                                                                                                                        | 247   | F. Dubois : Chronique belge ....                                                                                | 308     |
| NOVEMBRE (N° 112)                                                                                                                                                         |       | <i>Dans chaque numéro</i> : Chroniques,<br>Nouvelles diverses, Revue des Re-<br>vues, Bulletin Bibliographique. |         |
| W. RASMUSSEN : La Pédagogie du<br>doute .....                                                                                                                             | 259   |                                                                                                                 |         |
| PRUDHOMMEAU : L'Elocution dans<br>une classe de perfectionnement ....                                                                                                     | 262   |                                                                                                                 |         |
| L. NIOT : Les idées de la Doctoresse<br>Montessori sur l'enseignement se-<br>condaire .....                                                                               | 267   |                                                                                                                 |         |

---

Le gérant : Mlle FLAYOL, Groupe  
français d'Éducation nouvelle. Musée  
pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris-V<sup>e</sup>.

## L'AVENIR

Home-Ecole Nouvelle

**CHESIÈRES-VILLARS** (Suisse)

Altitude : 1250 mètres

*Ecole Nouvelle pour Garçons et Filles  
de tous âges dans un milieu familial*

Vie de plein air \* Soleil \* Sports

**INTERNAT — EXTERNAT**

*Prospectus sur demande*

## L'ÉCOLE VIVANTE

30, Avenue Victor-Hugo

**BOURG-la-REINE** (en face le lycée)

*Reçoit les Enfants jusqu'à 9 ans  
Méthodes nouvelles (Montessori,  
rythmique, solfège, piano)*

Pavillon — Grand jardin — Soins maternels

Téléph. Bourg-la-Reine 806.

## VOYAGES EN SUISSE

*« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est  
jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur »*

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française  
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

**POUR TOUS RENSEIGNEMENTS SUR LA SUISSE  
ET LES MOYENS DE S'Y RENDRE, S'ADRESSER AUX**

### Agences Officielles des Chemins de fer Fédéraux

**PARIS** — 37, Boulevard des Capucines.  
**LONDRES** — 11<sup>bis</sup>, Regent Street, Waterloo Place.  
**NEW-YORK** — 475, Fifth Avenue.  
**BERLIN** — 57-58, Unter den Linden.  
**VIENNE** — 20, Kärntnerstrasse.  
**ROME** — 177, Corso-Umberto I.

VENTE DE BILLETS

## L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES, s/BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

Vie saine et active dans l'air pur et la paix de la montagne.  
Préparation à la vie par la formation du caractère et de l'intelligence.  
Douze à quinze élèves seulement.

L'ÉCOLE-FOYER, fondée en 1911, reçoit des garçons et adolescents  
de l'âge de 6 à 18 ans.

Téléph. Blonay 53.497

Directeur : R. NUSSBAUM.

## “ASEN”

FABRICATION de JEUX ÉDUCATIFS et de MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

**Jeux Audemars et Lafendel**    **Jeux Éducatifs Descoendres**

de  
l'Institut J.-J. Rousseau

d'après M. le D<sup>r</sup> O. Decroly  
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

**13, Rue du Jura, 13. — GENEVE (Suisse)**

## Institut MONNIER

### École nouvelle à la campagne

*Éducation et Instruction pour garçons  
et jeunes filles de tous les âges  
introduction à la langue et à la culture  
française et allemande*

**PONT-CEARD-sur-VERSOIX**

(Canton de Genève — SUISSE)

Direction : W. GUNNING et Paul GEHEEB

(Fondateur de l'École de l'Odenwald)

(Prospectus et informations sur demande)

## La Nouvelle Éducation

Revue Mensuelle de la Pédagogie Nouvelle en France

**Articles spéciaux pour les Parents**  
**Listes de Livres pour Enfants**

Cotisation : France, 20 fr. ; Etranger, 25 fr.

Administration : 10, rue de l'Élysée

**PARIS, VIII**

Tél. Anjou 53-71. Chèques postaux : Paris 1502-69

## L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Trimestriel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'Etranger, une documentation étendue ; exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : 18 francs ; Etranger, 25 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : France, 15 francs ; Etranger, 23 francs.

Prix d'un numéro simple : France, 5 francs ; Etranger, 6 francs.

S'adresser : M. Weber, Secrétaire général, 5, rue des Prés-aux-Bois, Viroflay (Seine-et-Oise). — Compte postal Paris : 831-57.

## ÉCOLE DE BEAUVALLON

### DIEULEFIT (Drôme)

École active de plein air pour enfants de 3 à 12 ans à 500 mètres d'altitude. Enfants délicats et nerveux spécialement surveillés par infirmière diplômée. Préparation au certificat d'études, aux bourses et aux examens d'entrée pour les classes des lycées

Directrices : C. KRAFFT et M. SOUBEYRAN Tél. 40

## “ LA JOYEUSE ÉCOLE ”

13, Quai du 4 Septembre, à BOULOGNE-SUR-SEINE

Méthode MONTESSORI pour enfants de 3 à 10 ans

EXTERNAT ET INTERNAT

JARDIN D'ENFANTS

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à l'école à Mme Ragetti, Directrice, de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures.

Téléphone : Molitor 23-51

Service Automobile à domicile

Librairie Fernand NATHAN, 18, rue Monsieur-le-Prince, PARIS, VI<sup>e</sup>

NOUVEAUTÉS POUR LES JARDINS D'ENFANTS' & ÉCOLES MATERNELLES

## NOUVEAU MATÉRIEL "DECROLY"

LES POUPÉES DÉCROISSANTES "DECROLY"

N° 1368. Une boîte contenant 2 séries différentes de 5 poupées et 10 supports ..... 20 »

LES BRIQUES D'IMAGES "DECROLY"

N° 1364. Une boîte contenant 16 briques en bois, colorées sur 2 faces ..... 18 »

LES ATTITUDES D'ANIMAUX — BRIQUES "DECROLY"

*Jeux d'identification, de classement, d'association d'idées.*

N° 1375. OISEAUX.

N° 1376. OISEAUX DE LA BASSE-COUR.

N° 1377. ANIMAUX DOMESTIQUES.

N° 1378. ANIMAUX DE LA BASSE-COUR.

N° 1379. ANIMAUX SAUVAGES, 1<sup>re</sup> série.

N° 1380. ANIMAUX SAUVAGES (2<sup>e</sup> série).

Chaque boîte de 16 cubes en bois, deux faces peintes et vernies, contenant 2x4 séries de 4 sujets différents ..... 18 »

NOUVEAUX ENCASTREMENTS "DECROLY"

N° 1373. SCÈNES DE PLEIN AIR.

N° 1374. SCÈNES D'INTÉRIEUR.

Chaque boîte contenant 3 magnifiques planches différentes ..... 35 »

LA CHAMBRE A COUCHER DE POUPETTE

N° 1385. Une boîte contenant 1 lit, 1 armoire, 1 table, 1 fauteuil en bois peint, entièrement démontables, sans outil. .... 35 »  
*Initiation des enfants à l'action logique.*

JE PROMÈNE MON VILLAGE

N° 1365. Une boîte contenant un chariot, un plateau perforé et des objets divers. .... 25 »

LES FRISES DÉCORATIVES MOBILES SUR BOIS

N° 1381. Une boîte contenant l'ensemble des objets peints et découpés, un marteau, des pointes. .... 35 »

SILHOUETTES COMIQUES (TRANSFORMABLES)

N° 1360. Un étui contenant 15 silhouettes en couleurs sur carton. .... 8 »

LE PUZZLE DE L'HORLOGE. N° 1361. Une boîte ..... 15 »

LE DOMINO DES PETITS. N° 1333. Une boîte ..... 10 »

LE ZOO DES PETITS. N° 1366. Une boîte ..... 8 »

LOTI DE GÉOGRAPHIE. N° 1365. Une boîte ..... 7 50

LOTI DES MÉTIERS. N° 1367. Une boîte ..... 7 50

LES MAISONNETTES DE L'ONCLE FERNAND. N° 1369. Une boîte ..... 40 »

LES POUPÉES DE L'ONCLE FERNAND. N° 1370. Une boîte ..... 40 »

LE JARDIN DE L'ONCLE FERNAND. N° 1391. Une boîte ..... 40 »

DECALCOMANIES NOUVELLES

N° 1. LES BELLES DECALCOMANIES ..... 1 50

N° 2. LES BELLES DECALCOMANIES ..... 1 70

Mlle FLAYOL

LE DOCTEUR DECROLY, ÉDUCATEUR

Un volume 13 x 19, broché ..... 12 »

Mmes J. AUROY et DESMÉTRE

LES BEAUX DISQUES EXPLIQUÉS AUX ENFANTS. 8 50

L. VASSEUR, Mmes QUESTE et GIANELLI

COSTUMONS-NOUS POUR LES FÊTES SCOLAIRES. 11 50

Mmes BEMONT et PRUVOT

PÊLE-MÊLE — UN PEU DE TOUT POUR LES ENFANTS. 16 50

*Classica populaires, farandoles, récréations, régalies, comptines, rondes, jeux, danses, barcosas, etc. etc.*

L'ÉDUCATION ENFANTINE - LE MEILLEUR GUIDE PRATIQUE

pour la mère et la jardinière d'enfants. Paraît tous les vingt jours, 1 an. 17 fr. 50 — la semaine : 1.40 (Spécimen gratuit)

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examinera avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être retenus, après entente, en vue d'édition. Envoi sur simple demande de nos Catalogues.